

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 6 mars au 12 mars : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1580.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 14 mars 1915.

EXCELSIOR

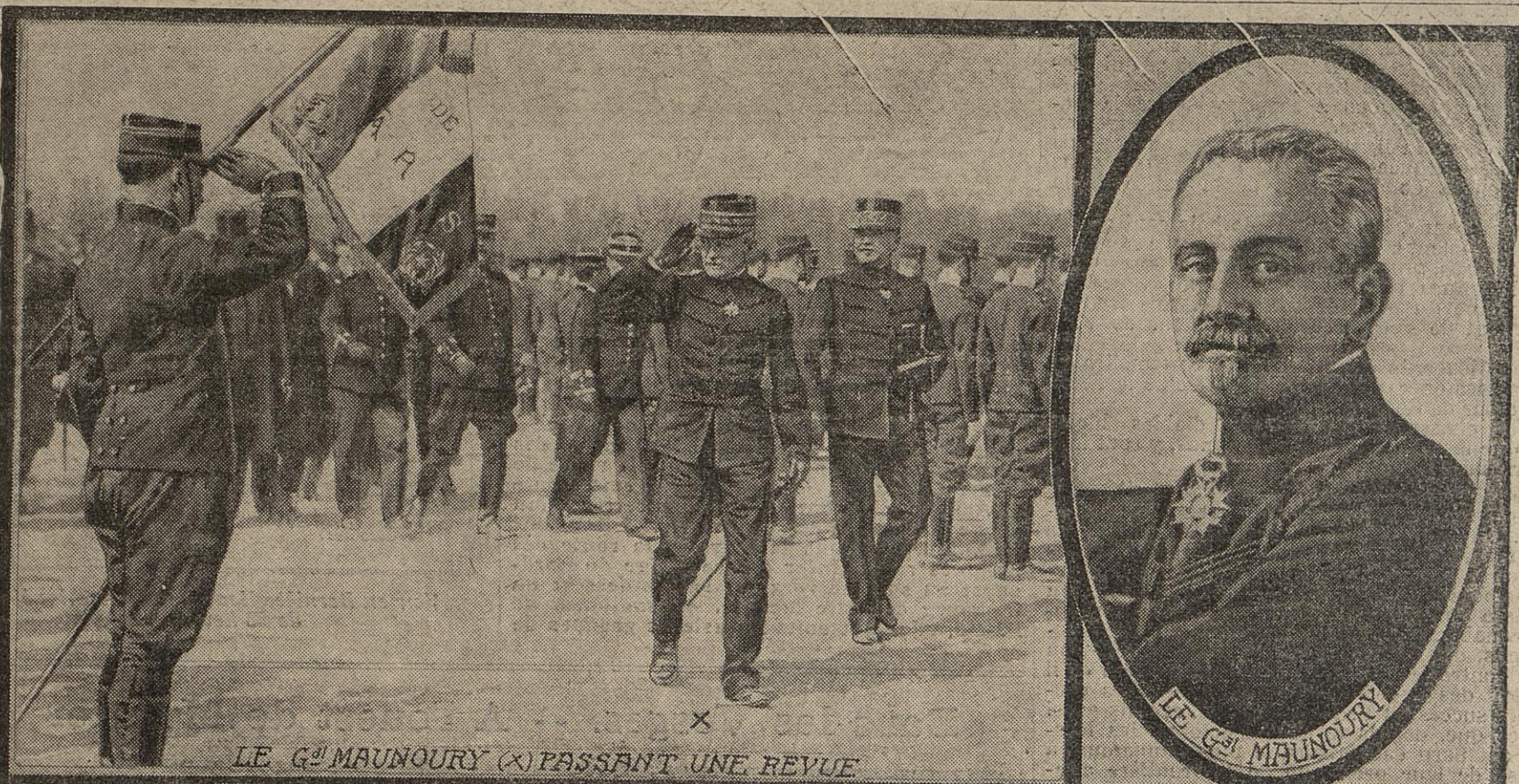
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. — 6 Mois: 18 fr. — 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. — 6 Mois: 36 fr. — 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

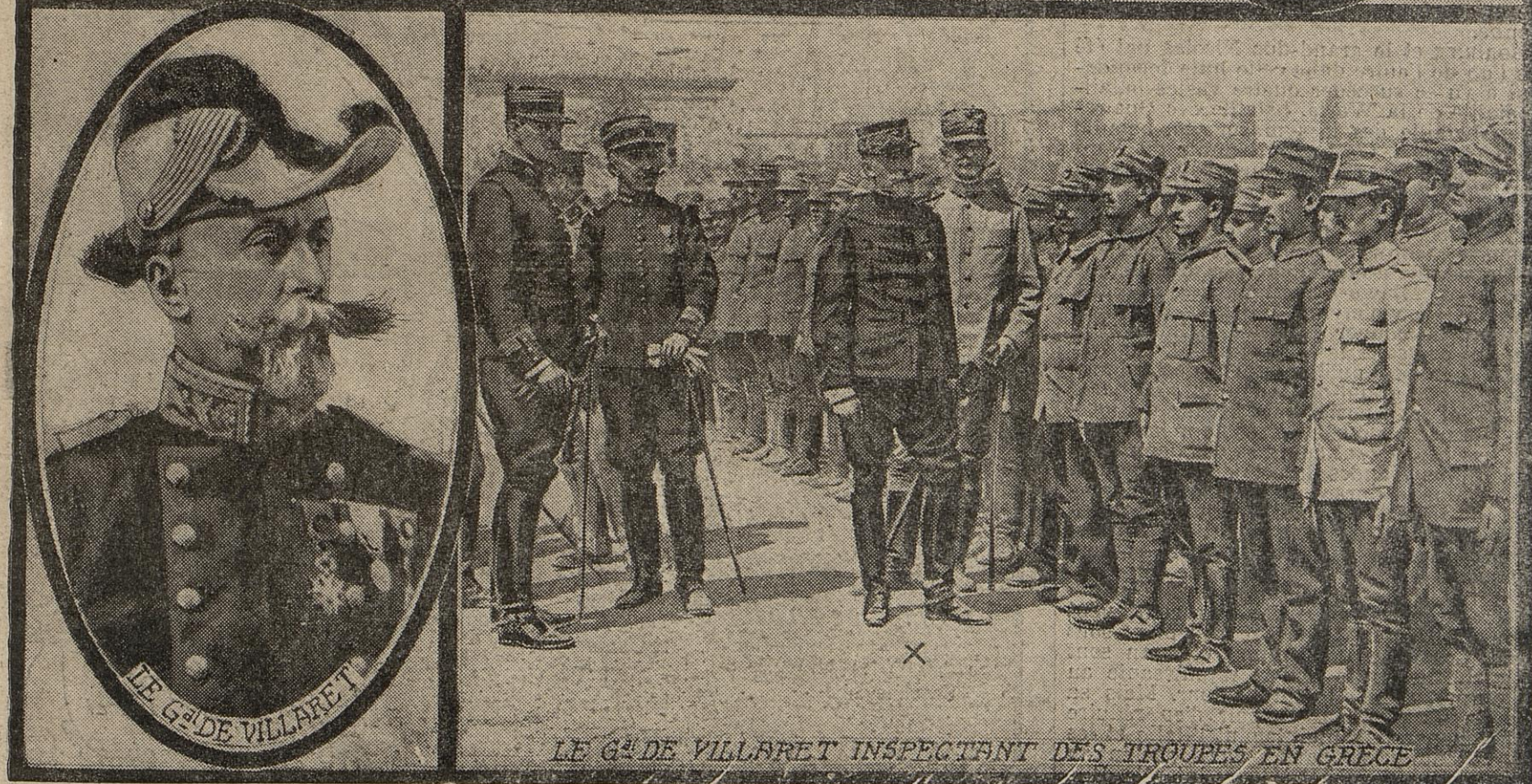
• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport • (NAPOLÉON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



LE GÉNÉRAL MAUNOURY (X) PASSANT UNE REVUE



LE GÉNÉRAL VILLARET INSPECTANT DES TROUPES EN GRÈCE

LES GÉNÉRAUX MAUNOURY ET DE VILLARET BLESSÉS. — Nous avons annoncé hier qu'au cours de l'inspection d'une tranchée de première ligne, à trente mètres de l'ennemi, le général Maunoury, commandant une de nos armées, et le général de Villaret, commandant de corps d'armée, avaient été blessés par une balle. Le projectile qui a atteint le général Maunoury lui a enlevé l'œil gauche et brisé le maxillaire. Le général de Villaret qui, avant la guerre, était à la tête de la mission militaire française en Grèce, a été blessé au front. Le président de la République est allé, hier après-midi, rendre visite au général Maunoury et lui a remis la médaille militaire.

(Phot. d'Excelsior et Henri Manuel.)

La semaine militaire

Cette semaine, les communiqués ont été abondants et détaillés sur les deux fronts. L'armée belge, qui achève sa reconstitution, a fait sa rentrée en s'emparant très brillamment, jeudi dernier, de tranchées ennemies fortifiées, à Schoorbakke. Le canal de l'Yser reste toujours le fossé qui sépare les deux adversaires. L'armée anglaise, qui fera bientôt parler d'elle, continue son avance sur le front Armentières-La Bassée; les 10 et 11 mars, les troupes du général Pawlinghton ont pris le village de Neuve-Chapelle et plus de 3 kilomètres de tranchées à l'est de la route Estaires-La Bassée; elles ont atteint les faubourgs d'Aubers. Les contre-attaques allemandes ont échoué. Le front se rapproche ainsi de Lille. Espérons que la délivrance de la grande cité du Nord est proche.

Nous nous rapprochons également de Lens; de violents combats ont eu lieu sur le promontoire de Notre-Dame-de-Lorette, qui domine la plaine de Lens.

L'état-major nous a renseignés sur la bataille de Champagne. Aux dernières nouvelles, nous tenons la ligne des hauteurs, au nord de Hurlus, marquée par la cote 362. Nous nous approchons de Tahure et de la vallée de la Dormoise.

En Argonne, les combats de bois continuent, moins violents, cependant, qu'il y a quelque temps. Nos progrès en Champagne et du côté de Varennes laissent prévoir une évacuation prochaine du nord de l'Argonne. Nos troupes viennent de s'emparer de la hauteur de Vauquois.

En Alsace, le croquis ci-contre permettra de suivre les opérations dans la vallée de la Fecht et autour de Reichsackerkopf.

Nos chasseurs alpins, les diables bleus, comme les appellent les Allemands, y sont toujours merveilleux.

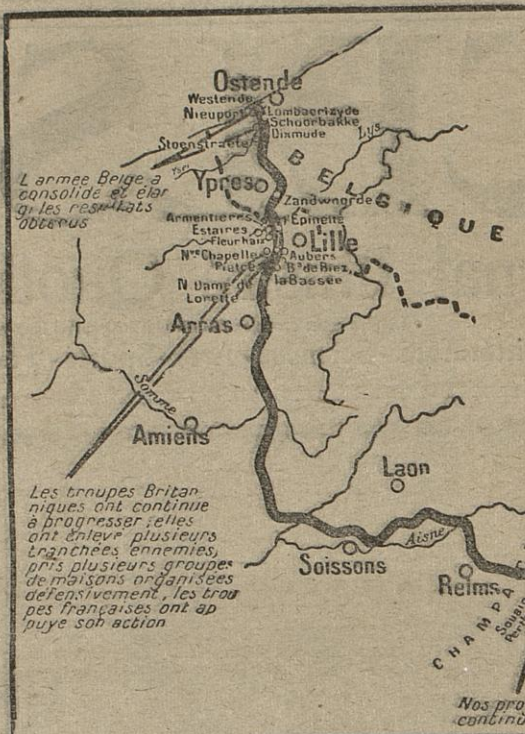
Une grande bataille recommence en Pologne. On ne peut nier l'habileté et la ténacité du maréchal de Hindenburg. Il remporte des victoires à la Pyrrhus, qui ne changeront certainement rien à la défaite finale; mais il n'en restera pas moins un homme de guerre remarquable, le meilleur qu'aient eu les Allemands dans cette guerre. Pourquoi l'a-t-on mis contre les Russes? Sans doute parce qu'il y était dès le début et qu'il remporta ses premiers succès en Prusse orientale, et puis aussi parce que, depuis le mois d'octobre, les Russes ont paru l'adversaire le plus dangereux, à cause de leur proximité de la frontière allemande et des échecs successifs de l'armée autrichienne.

Hindenburg et le grand-duc Nicolas ont été dignes l'un de l'autre dans cette lutte formidable qui a vu se succéder quatre vastes batailles: bataille de la Warta, bataille des Quatre-Rivières, bataille des lacs mazuriens, bataille du Nord polonais qui reprend de plus belle. Ayant échoué dans son offensive vers le Niémen et vers la Bobra, Hindenburg a fait une nouvelle concentration de troupes, grâce toujours au réseau de chemins de fer de la Prusse orientale, et lance une nouvelle et puissante attaque sur le front Mlawa-Prasznich. Les Russes, qui avaient été victorieux à Prasznich et qui menaçaient de couper en deux la ligne allemande, ont pressenti le coup et pris leurs précautions. Il se peut qu'ils reculent de quelques verstes, mais le grand-duc a toujours su parer au danger, et ses ripostes ont toujours été heureuses. Il en sera probablement de même cette fois-ci. Les pertes sont énormes des deux côtés mais bien plus grandes du côté des Allemands. Jusques à quand durera cette dépense d'hommes et d'énergie? Les Allemands seront à bout de souffle et de sang avant les Russes. Le temps travaille pour ces derniers comme pour nous.

Les opérations des Dardanelles continuent leur cours: les troupes de débarquement sont en route. Les jours de l'empire ottoman sont comptés. L'Allemagne assiste impuissante au désastre turc, dont elle est l'auteur. Mais sa diplomatie ne perd pas l'espoir d'en réduire les conséquences, en maintenant l'Italie et les Etats balkaniques dans une abstention contraire à leur devoir et à leurs intérêts. Elle se sert de tous les moyens, même de la trahison aux dépens de son alliée et complice l'Autriche-Hongrie, dont elle propose d'avancer la spoliation et le démembrement. Si les uns et les autres ne voient pas clair, c'est qu'ils ont le bandeau fortement noué sur les yeux; quand ils l'enlèveront, il sera peut-être trop tard.

Général X...

COMMUNIQUE OFFICIELS du Samedi 13 mars (223^e jour de la guerre)



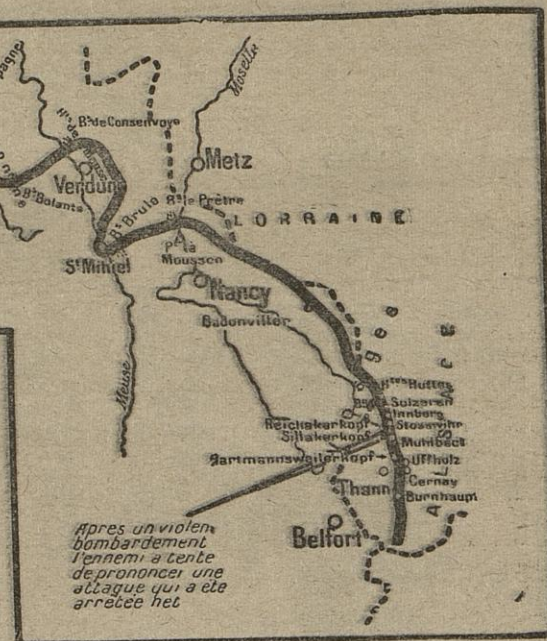
15 HEURES. — Dans la boucle de l'Yser, l'armée belge a consolidé et élargi les résultats obtenus par elle dans la journée de jeudi.

Les troupes britanniques ont continué à progresser. Elles ont franchi le ruisseau des Layes, qui coule parallèlement à la route de Neuve-Chapelle à Fleurbaix, entre cette route et Aubers. Elles ont enlevé dans cette région plusieurs tranchées ennemies. Elles ont atteint, à la fin de la journée, la route dénommée rue d'Enfer qui se dirige du nord-ouest au sud-est vers Aubers et dessert un faubourg de cette localité. Au sud-ouest de Piètre, elles ont enlevé plusieurs groupes de

maisons organisées défensivement. Le nombre total des prisonniers de la journée est d'un millier. Les Allemands ont perdu plusieurs mitrailleuses. A gauche et à droite de l'armée anglaise, les troupes françaises ont appuyé son action par un feu très vif d'artillerie, de mitrailleuses et d'infanterie.

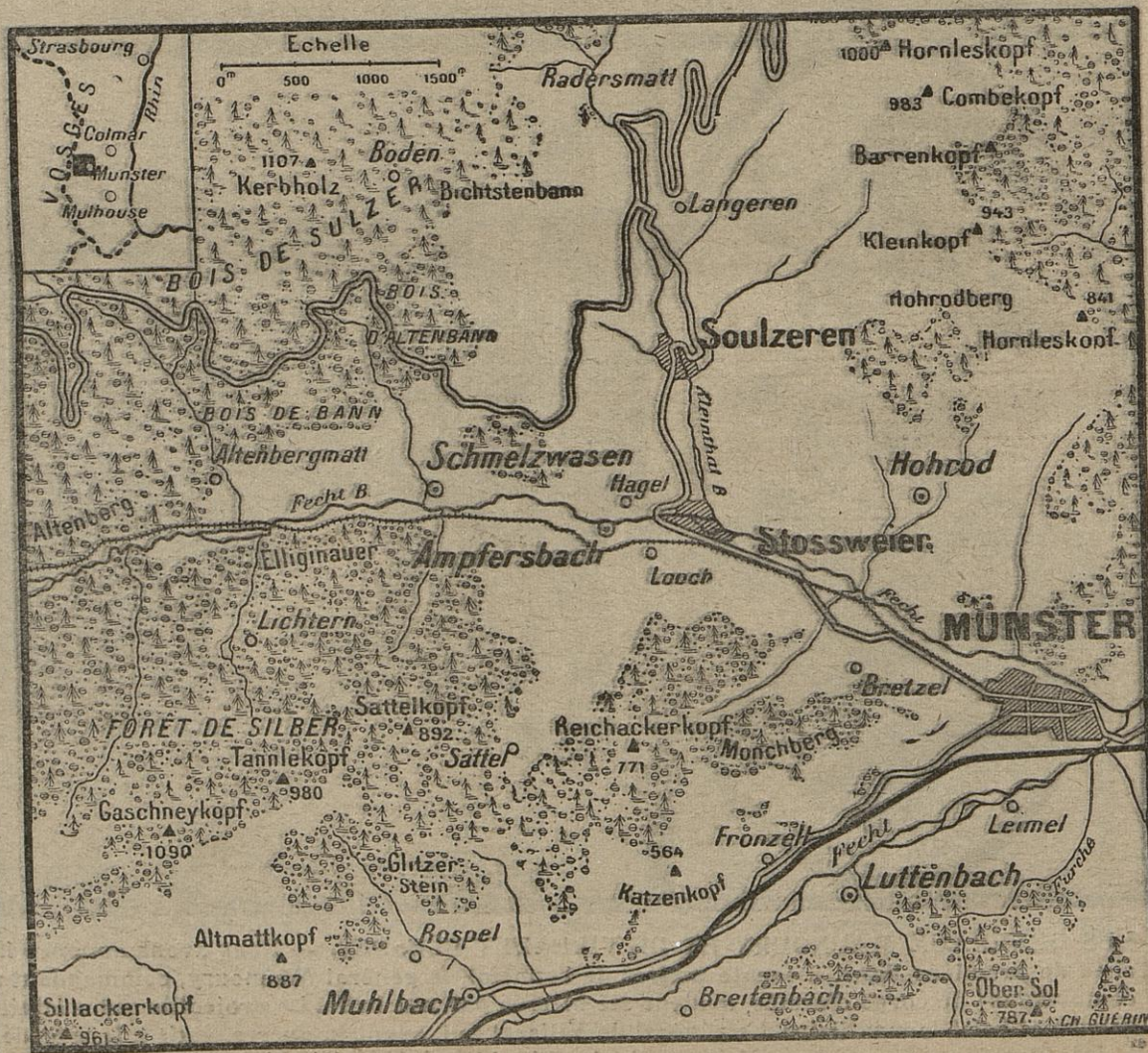
En Champagne, nos progrès ont continué en fin de journée sur les pentes nord de la croupe au nord-est de Mesnil. Nous avons fait cent cinquante prisonniers, dont six officiers.

Dans les Vosges, au Reichackerkopf, l'ennemi, après un bombardement violent, a tenté de prononcer une attaque qui a été arrêtée net par notre feu.



Voir en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.

Dans les Vosges. -- A l'ouest de Munster



CARTE DE LA REGION DE MUNSTER OU OPERENT NOS CHASSEURS ALPINS

En attendant...

Communiqués

« On se fait la guerre sur terre, sur mer et même sur l'encre, à l'aide de petits billets quotidiens intitulés « communiqués ». Les Allemands nous y accusent de mentir comme des arracheurs de dents, et nous, de notre côté, leur reprochons d'altérer la vérité au moins autant que le diable, personnage dont la Bible, vous ne l'ignorez pas, a déclaré qu'il était le père du mensonge. Entre parenthèses, ce signalement ne me paraît pas suffisant pour reconnaître Lucifer : il y a tant d'autres fumistes !... »

Je m'en vais tâcher de me mettre dans la peau d'un neutre, du plus impartial et du plus Salomon des neutres. Ayant atteint, par hypothèse, ce niveau de détachement supérieur, il est permis alors de se dire : « Rien de plus naturel que de chercher à dissimuler un échec, à faire valoir un succès. Les enfants font ainsi, les grandes personnes de même ; on ne saurait exiger des Etats plus de sincérité. Mais pour que ces travestissements de la vérité vraie restent utiles, il faut qu'ils ne soient pas trop grossiers. Sinon ils aggravent le cas ; et le neutre qui ne vous aime pas — il ne faut pas s'y tromper, le neutre n'aime personne que lui-même, mais les Allemands encore moins que les Français, parce que, depuis quarante-cinq ans, les Allemands se sont rendus, sans efforts, insupportables — vous regardez en riant. »

Or, voici qu'il s'agit de rendre compte des récents engagements de Champagne. Les communiqués français affirment un gain de 7 kilomètres de largeur sur une profondeur de 2 ou 3 kilomètres. Un radiogramme allemand répond que nous avons été repoussés partout par deux faibles divisions rhénanes appuyées de quelques détachements, qui nous ont fait perdre 45.000 hommes.

C'est ici que le neutre compte sur ses doigts. Deux divisions, ça fait tout juste, quand elles sont dans leur plein, une vingtaine de mille hommes. Comptons les « détachements » pour 5.000. Il faudrait donc que chacun de ces Boches héroïques eût démoli deux Français à lui seul. On n'a pas vu ça depuis les campagnes du nommé Fernand Cortez, et encore tout le monde soupçonne les annalistes de Cortez d'avoir blagué.

Quand on raconte des histoires de ce tonneau, les gens disent, en Angleterre : « You can tell that to the marine » ; et les Français de notre bon populaire se mettent un doigt de la dextre sur l'orbite en faisant avec la main gauche le geste de tourner un moulin à café imaginaire. Ce qui veut dire, d'après le code international des signaux : « As-tu fini ? »

Pierre Mille.

M. Georges Bureau est nommé sous-secrétaire d'Etat de la Marine

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.



M. GEORGES BUREAU
(Phot. H. Manuel.)

M. Deleassé, ministre des Affaires étrangères, et M. Millerand, ministre de la Guerre, ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire. Le reste de la séance a été consacré à l'expédition des affaires courantes. Le prochain Conseil aura lieu mardi 16 mars, à l'Élysée.

Le Conseil a décidé de pourvoir d'un titulaire le sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande.

M. Georges Bureau, député de la Seine-Inférieure, a été désigné pour ces fonctions.

[M. Georges Bureau, avocat à la Cour d'appel de Paris, est né le 31 janvier 1870. Il fut élu député de la troisième circonscription du Havre le 8 mai 1910, après ballottage, par 8.864 voix contre 8.262 à M. Bettencourt, libéral. Réélu le 26 avril 1914 par 9.262 voix contre 7.241 voix à M. Guillard, progressiste, il est inscrit au groupe de la gauche démocratique de la Chambre.]

Enver pacha a-t-il donc mis sa lorgnette à l'envers ?

L'amiral allemand von Tirpitz et le chef de l'état-major allemand von Falkenayn viennent de recevoir du sultan la médaille d'or du Mérite militaire.

A cette occasion, Enver pacha adresse à l'amiral von Tirpitz la dépêche suivante :

Comme conseiller de Sa Majesté l'empereur d'Allemagne, Votre Excellence a, par de longues années de travail, amené la flotte allemande à un si haut degré de perfection et l'a pourvue d'un armement si redoutable, qu'elle a pu se mesurer victorieusement avec la force ennemie, supérieure en nombre.

Guillaume Dieux

(Air : Cadet-Roussel)

I
Le kaiser a dans le plafond
Une araignée ou un hanneton ;
A moins qu'il n'y ait rien du tout
Dans le crâne de ce roi des fous ;
Son cerveau est tellement aride,
Il est tellement rempli de vide,
Que vraiment c'est kaiser-là
Est bien l'Késert du Sahara !

II
Guillaum' Dieux possèd' des uhlands
Qu'il envoie toujours en avant ;
Ce sont des gas vraiment vaillants
Devant les femm's et les enfants ;
Mais sitôt que nos troup's s'amènent,
Ils fuient vers des régions lointainés !
Ya ! Ya ! tous ces uhlands
Ce sont plutôt des recuhlans !

III
Il veut que ses soldats surtout
Viv'nt comme des taupes dans des trous,
Et que dans l'air ses aviateurs
Balad'nt des Taub' à la hauteur ;
Mais dès que tonn' notr' soixant'quinze,
On voit sous les yeux du kronprinz...e
Les taup's sauter en l'air
Et les Taub's se ficher par terre !

IV
Ses soldats n'se lav'nt pas du tout
Ils sont plus sal's mém' que leurs poux
Ça n'est pas comme les Anglais
Toujours propres, rasés de frais ;
Car eux, pour faire leur toilette,
Ils ont trouvé ce truc pas bête :
Pour remplacer le bain,
Ils prenn'nt un Taube chaqu'matin !

V
Espérons que d'ici peu d'temps
Guillaum' descendra chez Satan ;
Quand il entrera en enfer,
Le très sympathique kaiser,
A la vue des flamm's infernales,
Se croyant dans un' cathédrale,
Prendra sûr'ment Satan
Pour son cher « vieux bon Dieu allemand ! »

VI
Guillaum' dit à François-Joseph :
« Comm' victoir's y en a pas bézef,
Pour nous consoler au plus tôt
Viens donc m'offrir un apéro ! »
François-Joseph s'grattant la gaufre
Dit : « Guillaum', que veux-tu que j'offre ? »
— Joffr', Joffr', qu'est-c' que tu dis ?
Nous somm's fichus s'il est ici ! »

Gaston Secrétan,
Territorial G.V.C.

Steamer danois arrêté dans la Baltique par les Allemands

COPENHAGUE. — Le steamer danois *Bruxelles*, qui transportait de Philadelphie à Stockholm un chargement d'essence pour moteurs, a été arrêté dans la Baltique par les Allemands et conduit à Swinemunde. (Informat.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA DERNIÈRE LIGNE DES TROUPES ALLEMANDES
(Evening Telegram, New-York.)

Échos

Les jumelles.

C'est un officier qui traverse Paris avant de retourner au front. C'est une pauvre femme dont le mari est aux armées. Ils se rencontrent au pied d'un mur, où chaque fenêtre est pourvue d'un robuste grillage. Il pense : « Je vais profiter de ce que je suis en ville pour acheter des jumelles. » Elle pense : « Je suis bien triste d'aller, en ce Mont-de-Piété, porter les jumelles que voici. » Et l'officier, dans l'instant, voit la femme, qui regarde l'officier. Elle va passer le seuil de l'édifice, il va dépasser cette ouvrière qui songe. Il s'arrête, elle s'arrête.

— Madame ?
— Monsieur ?
— Excusez-moi... Vous allez... là porter ceci ?
— En effet.
— Voulez-vous me le vendre ?

La femme ne répond rien, baisse la tête ; l'officier tire de son portefeuille trois fois la valeur de l'objet.
— Ça va ?
— Oui, monsieur. Merci.

Ajoutons que ce capitaine a pris l'adresse de la malheureuse et lui reportera les jumelles, après la guerre.

Retour de permission.

Encore quelques minutes et les soldats permissionnaires, qui sont venus pour 24 heures à Paris, vont passer les barrières du quai, gare de Lyon, pour prendre leur train vers Montargis, Nevers et les « au delà ». Dans le grand hall, ils échantent — très nombreux — leurs adieux avec les mamans, les papas, les frères, les sœurs et les fiancées.

Un petit fantassin se dirige vers le contrôle. Il est seul. Sans parents, il est venu, pour le plaisir, dire adieu à la capitale, avant d'aller au feu. Et il aperçoit un copain qui, comme lui, va partir et que retient encore par le bras une mère un peu pâle. Il s'approche, serre la main du camarade, salue la dame. Enfin, après que l'on a un peu « causé », il tire son compagnon par la manche : « Faut pas manquer notre train, dis donc ! » C'est vrai, on allait l'oublier... On se reprend, on s'embrasse : « Au revoir, maman ! — Au revoir, mon petit ! » Mais la mère lève les yeux, vers celui-là que personne n'accompagne, et, presque sans voix : « Laissez que je vous embrasse aussi, monsieur. Est-ce qu'à l'heure qu'il est tous les soldats ne sont pas nos enfants ?... »

Le vétéran.

Ce fut un grand émoi, dans la salle d'auberge du village anglais de Walmsgate, où se tenait un meeting de recrutement, lorsque parut au seuil, puis, appuyé sur deux cannes, s'avança vers la tribune le capitaine Dallas Yorke, père de la duchesse de Portland, âgé de 90 ans bien sonnés, le vétéran de la Crimée.

A peine avait-il mis le pied à l'estrade, que tout le monde, hommes et femmes, se leva. Déjà, il parlait, disait, d'une voix ferme encore, que, s'il avait eu « quelques » années de moins, il serait parti pour la guerre. Et il encourageait les volontaires à aller défendre la patrie. Sur sa dernière phrase, de tous les bancs s'élançèrent des jeunes hommes qui, pour signer, reçurent, tour à tour, la plume de la main du nonagénaire. Et quand le dernier nom fut inscrit, le capitaine Dallas Yorke embrassa la longue liste, aux applaudissements de tous.

Leurs chefs de bandes.

Le duc Albert de Wurtemberg, petit-fils de la princesse Marie d'Orléans, a 50 ans. L'héritier de Bavière, Rupprecht, qui a épousé la sœur de la reine des Belges, compte 45 années. Quant au sinistre kronprinz, Frédéric-Guillaume, il n'a encore que 32 printemps. Le fils du kaiser a été « secondé », et probablement remplacé, par le glabre maréchal von Haseler, qui marche sur ses 80 ans. Von Kluck, génie avorté, a, comme l'incendiaire von Bülow, 69 ans ; le destructeur de Reims, von Heeringen, 65 ; les « jeunes », von Einem, ex-ministre de la Guerre ; von Strantz et von Deimling, protecteur du Forstner de Saverne, 62.

Au front oriental, Hindenburg, le maréchal-chef de gare, a 68 ans, et son second, le général von Eichhorn, arrière-neveu du nébuleux philosophe Schelling, 67. Des deux réorganisateur de la Turquie, l'un, le pacha von der Goltz, atteindra bientôt ses 73 ans, tandis que son digne élève, le général Liman (époux de Mlle von Sanders), ne compte encore que 60 années.

On peut s'entendre.

Place Clichy. Un artilleur, bien imprudent, traverse sans prêter la moindre attention aux automobiles. Vingt fois, il risque d'être écrasé. A la fin, un chauffeur, irascible, arrête son taxi et, apostrophant le soldat :

— Dis donc, le bleu, c'est un genre ? Tu veux en finir sur la voie publique ?...

L'artilleur sourit, et répond :

— Je ne sais pas ce que vous me dites. Je suis sourd temporairement. C'est rapport au 105 et au Rimailho.

— Sourd ? mon vieux, s'adoucit le chauffeur, alors, on peut s'entendre.

Et, tout près de l'oreille de l'homme, à tue-tête :

— Où vas-tu ?

— Moi, à la Glacière.

— Monte alors, je t'y mène. Et à l'œil...

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Un vapeur suédois torpillé

HULL. — Le vapeur suédois Hanna a été torpillé à la hauteur de Scarborough; il y a six noyés.
Les autres passagers sont sauvés.

Un épisode de la guerre de mines

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Une lutte souterraine se poursuit depuis plusieurs mois autour de la ferme d'Alger (est de Reims). Sapes et contre-sapes progressent de part et d'autre, jusqu'au moment où le feu est mis aux fourneaux de mines. L'avantage appartient à celui dont l'initiative est la plus rapide.

Nos sapeurs viennent de donner dans une opération récente une preuve nouvelle de leur sang-froid, de leur habileté technique et de leur bravoure.

Les « écouteurs » placés dans un rameau de sape ayant rendu compte de la proximité d'une galerie ennemie, un fourneau de mine fut installé et un puits creusé, afin d'approfondir la chambre de mine, les travaux allemands paraissant exécutés sur un plan inférieur à celui de notre galerie.

Le sapeur chargé de forer le puits rencontra soudain le vide. Il était parvenu dans la sape allemande. Toutes les lumières furent aussitôt éteintes et l'on apporta le matériel nécessaire au chargement du fourneau. Deux officiers du génie et deux sapeurs armés de revolvers s'avancèrent dans la galerie ennemie. Ayant constaté, par des chuchotements entendus à faible distance, que cette galerie était occupée, ils regagnèrent le puits. Celui-ci fut fermé avec des planches et le chargement de la mine commença aussitôt.

L'opération fut très pénible. Pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi, les ventilateurs ne furent pas actionnés et, faute d'oxygène, les bougies s'éteignaient fréquemment. Les Allemands cependant furent mis en éveil et on les entendit bientôt frapper à coups de pioches et de pics le plancher du puits. Mais nos sapeurs les gagnèrent de vitesse. Avant que l'adversaire eut rien pu entreprendre le fourneau chargé de 650 kilos de cheddite explosait détruisant la galerie ennemie et asphyxiant les Allemands qui y travaillaient.

L'état des généraux Maunoury et de Villaret

Les nouvelles reçues cette nuit des généraux Maunoury et de Villaret sont satisfaisantes, eu égard à la gravité des blessures. (Officiel.)

Graves désordres à Mexico

WASHINGTON. — Des dépêches officielles signalent que des désordres sérieux se sont produits à Mexico.

Cent personnes ont été blessées et une maison anglaise a été pillée.

Dans la période comprise entre l'évacuation par le général Obregon et l'entrée des zapatistes, un Américain connu, M. Mac Manus, a été tué. Le gouvernement américain a envoyé au général Salazar, commandant de Mexico, une demande formelle de punition des auteurs de l'assassinat.

On croit savoir que le président Wilson considère la situation comme sérieuse.

M. Bryan va examiner très complètement les circonstances dans lesquelles le crime a été commis. En attendant les résultats de cet examen, et avant que soient connus les détails de l'affaire, aucune représentation ne sera faite au général Carranza.

Une émeute

LOS ANGELES. — Deux mille Mexicains ont pris, hier, d'assaut, le Palais national, dans le but de mettre en liberté 250 prêtres qui y sont incarcérés.

Une grave émeute s'ensuivit, au cours de laquelle le chef de la police, M. Gustavo, a reçu un coup de couteau. Deux des émeutiers furent tués et il y eut de nombreux blessés.

Le tsar sur le front

Frankfort Séro. — L'empereur Nicolas est parti ce

Le communiqué officiel

23 HEURES. — Après les vifs engagements des jours précédents, un calme à peu près complet des deux parts a caractérisé sur tout le front la journée d'aujourd'hui marquée seulement par quelques actions d'artillerie.

Nous avons consolidé partout nos positions. A la suite des déblaiements effectués aux Eparges, sur le terrain gagné par nous, nous avons trouvé de nouvelles mitrailleuses allemandes, ce qui porte à quatre le nombre des mitrailleuses perdues par l'ennemi sur ce point.

Au Bois Le Prêtre, nous avons enrayé une tentative d'attaque.

Les opérations de l'armée du maréchal French

LONDRES (Officiel). — Communiqué du maréchal French. — Notre 7^e division a fait quelques progrès aujourd'hui dans la direction d'Aubers. Les combats sont très durs, car l'ennemi a reçu des renforts composés d'au moins deux divisions et j'apprends que d'autres vont encore arriver. Nous avons fait 612 prisonniers.

Nos avions ont été très actifs; ils ont détruit les embranchements de la ligne de Douai.

Deux mille prisonniers allemands au Havre

LE HAVRE. — Deux mille soldats allemands environ, faits prisonniers par les troupes anglaises, sont arrivés au Havre, ce matin, pour être dirigés vers l'Angleterre.

Le bombardement des Dardanelles

LONDRES. — Suivant une dépêche d'Athènes à l'Exchange Telegraph Co, le bombardement des détroits a recommencé activement hier et a continué jusqu'à la nuit. La flotte alliée s'avança jusqu'aux positions de Karantina et détruisit le pont situé à quatre kilomètres de la ville de Dardanelles.

Les autres résultats sont encore inconnus. Les escadres alliées ont été renforcées hier par les navires de réserve qui bombardèrent les forts de Smyrne. Les Turcs ont abandonné le littoral et se réfugient à l'intérieur des terres. (Information.)

Le comte Witte

Une dépêche de Pétersbourg nous apprend la mort subite du comte Witte, qui vient de succomber, à soixante-six ans, à une violente attaque d'influenza.

C'est une grande figure qui disparaît. Sans doute, le comte Witte, qui fut, il y a quelques années, un des plus grands hommes d'Etat de Russie, vivait retiré de la scène politique; mais il n'en avait pas moins conservé une influence qu'expliquait la situation de premier plan précédemment occupée par lui.

Né d'un père allemand et d'une mère russe, il avait, et ne songeait pas réduits ses "jeux" usés et thies germanophiles. Son rêve eût été de resserrer les liens traditionnels entre Pétersbourg — qui s'appelait encore Saint-Petersbourg — et Berlin, en amenant la France en tiers dans l'alliance ainsi renouée. Beaucoup dont les intérêts auraient été servis par cette politique — et ils étaient nombreux dans les milieux financiers — avaient placé leurs espérances dans le comte Witte, en lequel ils s'accordaient à voir l'homme de demain.

Sa disparition n'en est que plus significative à l'heure où son rêve, si longtemps caressé, était en train de sombrer dans l'irréparable défaite allemande.

Après avoir débuté dans l'administration des chemins de fer, où il fit preuve, de bonne heure, de remarquables qualités d'organisation, le comte de Witte fut, en qualité de ministre des Communications, le principal agent de la prospérité économique de la Russie. Nommé ensuite ministre des Finances, il dirigea, pendant onze ans, cet important département jusqu'au jour où, en 1903, la confiance du tsar l'appela à la présidence du Conseil. La guerre russo-japonaise, à laquelle il était résolument opposé, fut une des causes de sa retraite. Mais son habileté diplomatique lui valut d'être appelé à conduire les négociations qui aboutirent au traité de Portsmouth. Ce fut là le dernier service qu'il rendit à son pays, dont il avait le regret de voir les destinées s'orienter dans une voie qui n'était pas la sienne.

Au demeurant, le comte Witte occupa, dans l'histoire de la Russie contemporaine, une place de premier plan.



COMTE WITTE

SUR LE FRONT RUSSE

Les Allemands ménagent leurs munitions

PÉTERSBOURG. — On annonce que le bombardement d'Ossovetz a légèrement diminué d'intensité. Les Allemands ménagent leurs obus.

Ils n'ont bombardé la forteresse, le 11 mars, qu'entre 5 heures et 7 heures du soir.

L'offensive allemande contre nos positions de Prasnisch a été conduite assez mollement. L'artillerie ennemie a ouvert un feu violent, mais l'infanterie allemande a préféré se retrancher à une distance de 1.500 pas.

Le 10 et le 11 mars, les opérations des Allemands ont été marquées par une prudence extrême.

A Pest de Plock, près du village de Cekanowo, le feu des Russes a provoqué l'explosion d'une quantité considérable de munitions d'une batterie ennemie. (Havas.)

Le communiqué du grand état-major russe

PÉTERSBOURG. — Dans la région de Souvalki, l'ennemi, tout en continuant à se retirer de Simno et d'Augustof, a tenté de prendre l'offensive contre la ville de Sejny, près de laquelle a eu lieu une bataille.

Sur la rive droite de la Naref, duel d'artillerie sur le front, entre l'Omulef et l'Orjitz, ainsi que dans la direction de Prasnisch. L'offensive ennemie a été contenue par nos troupes.

Aucun changement sur la rive gauche de la Vistule.

Dans les Karpathes, sur le front entre Gorlice et le col de Loupkof, nous avons prononcé une série de contre-attaques vigoureuses.

Au sud de Gorlice, quelques unités ennemies, qui avaient franchi la Sekova et avaient essayé de se retrancher sur la rive droite, ont été repoussées à la baïonnette.

Nos éclaireurs ont cerné trois compagnies autrichiennes qui s'étaient avancées sur plusieurs points et qui se sont rendues.

Le succès le plus important a été obtenu par notre attaque sur le front droit de l'armée autrichienne, là où se portait principalement son offensive; nous avons pris les villages de Loupkof et de Smolnik ainsi que les hauteurs environnantes; nous nous sommes emparés de deux obusiers lourds, de deux pièces de campagne et de sept mitrailleuses ainsi que des ambulances ennemies avec leurs médecins. Le total des prisonniers que nous avons faits s'élève à 4.000 hommes dont 70 officiers.

Dans la région de Rabe et de Koziowa, l'ennemi a prononcé de nouvelles attaques qui sont restées stériles; nos troupes les ont repoussées bravement partout, infligeant des pertes énormes à l'ennemi.

[Gorlice, en Galicie occidentale, est à 50 kilomètres au sud de Tarnof; la petite rivière Sekova prend sa source dans la région des Karpathes, aux environs de Bartfeld, en Hongrie. Loupkof et Smolnik sont au nord-ouest du col d'Oujak; dans les Karpathes centrales, Rabe est au nord de Smolnik; Koziowa, en Galicie orientale, se trouve au nord-est d'Oujak.]

En Galicie orientale, dans le village de Niezviska, les cosaques du Don ont exterminé trois escadrons entiers de hussards prussiens; les survivants, 10 officiers et 25 hommes, ont été faits prisonniers.

Touchante cérémonie à Toulon

TOULON. — L'amiral de Marolles, gouverneur du camp retranché et préfet maritime de Toulon, a présidé à l'hôpital de la Société de la Croix-Rouge, à La Loubière, une touchante cérémonie qui a réuni les délégations des sociétés de secours aux blessés, des médaillés de 1870 et des anciens combattants de 1870-1871, ainsi que des groupes de blessés et de convalescents de la guerre actuelle.

L'amiral de Marolles, suivi des délégations, pénétra dans la salle où se trouvait l'abbé Emile Halbot, sergent réserviste, et lui remit la médaille militaire pour les raisons suivantes: « Blessé, en août, au régiment actif, a rejoint avant d'être guéri et s'est toujours brillamment conduit; le 22 octobre, a détruit avec audace une ligne téléphonique ennemie; blessé le 20 décembre, ne se laissa évacuer que sur l'ordre formel de son capitaine. »

Un anniversaire

Une messe de bout de l'an sera célébrée mercredi prochain, 17 mars, à 11 h. 1/2, en l'église Saint-Pierre de Neuilly, pour l'anniversaire de la mort de M. Gaston Calmette, directeur du Figaro.

La famille assistera à cette messe, pour laquelle il ne sera envoyé aucun faire-part.

DANS L'ARMÉE

Promotion. — ETAT-MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE. — Le général de brigade Duchêne a été promu, dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de division, à titre temporaire pour la durée de la campagne.

NOTRE ENQUETE CHEZ LES NEUTRES

La neutralité hollandaise

Une déclaration du ministre des Affaires Étrangères

(DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX)

La Haye, mars 1915.

La Hollande semble devoir rester à l'écart du formidable conflit qui dresse une moitié de l'Europe contre l'autre et où serait entraînée, demain, par la force des événements, des nations dont la neutralité même est déjà insupportable à l'orgueil brutal et insensé, au beson maladif d'hégémonie universelle de l'Allemagne. Cependant, tout danger n'a point disparu pour le pays des canaux et des tulipes, pour le peuple de Guillaume le Taciturne dont l'histoire est une suite ininterrompue de luttes et de révoltes contre tous les oppresseurs. On imagine fort bien que les Allemands, repoussés de l'Yser, du Nord et du Pas-de-Calais, reculant pied à pied sur les lignes de retraite qu'ils ont établies en Flandre jusqu'à la frontière hollandaise, n'auront plus, à un certain moment, tout l'espace nécessaire pour se déployer et regagner leur frontière et se verront forcés de pénétrer sur le territoire de la Flandre zéerlandaise ou le Limbourg hollandais.

Le péril pour la neutralité hollandaise n'est plus à l'est aujourd'hui mais au sud. Nous ne ferons pas à l'armée hollandaise l'injure de croire qu'elle ne barrera pas résolument la route à ces envahisseurs en déroute, qu'elle ne les désarmera et ne les internera pas, comme elle a fait avec une partie des troupes anglaises et belges de la position fortifiée d'Anvers, et, s'ils résistent, qu'elle ne les combattra pas énergiquement. C'est cette éventualité sans doute qu'envisageait M. Cort van der Linden, chef du gouvernement hollandais, lorsqu'il justifiait récemment, à la deuxième Chambre des États généraux, le maintien sous les drapeaux de toutes les classes de milice et de la landwehr. Après avoir rappelé que la Hollande, prête à tout, fut prescrite la première à mobiliser en juillet dernier, M. Cort van der Linden dit qu'à la longue, l'impression s'est enfin accréditée à l'étranger que le gouvernement hollandais s'est loyalement efforcé de remplir à la lettre tous ses devoirs de neutralité.

En ce moment, a-t-il ajouté, il semble qu'une sorte d'équilibre se soit établi dans la grande lutte et que cela doive donner à notre peuple et à notre nation un peu plus de tranquillité. Mais chacun sait que cette situation peut changer, qu'à chaque instant des incidents peuvent se produire, qui nous obligent à user de toutes nos forces de défense.

La légende d'une menace anglaise

Un peu plus loin, le « Premier » hollandais faisait allusion d'une façon plus précise à la rivalité anglo-allemande. Il faut le dire franchement : beaucoup de Hollandais — même parmi les éléments les plus sympathiques à la France et à la Belgique — regardent avec inquiétude du côté de l'Angleterre. Il n'est pas de jour où vous ne rencontriez à La Haye ou à Amsterdam un monsieur bien informé qui vous confie mystérieusement que le ministre d'Angleterre, M. Johnston, vient « encore » de remettre un ultimatum à la reine Wilhelmine, qui s'est évanouie, à bout de force, après deux ou trois heures d'une discussion serrée. Rien ne me paraît plus absurde que cette légende d'une menace anglaise pour la Hollande. Pourquoi demander le libre passage de l'Escaut hollandais pour venir assiéger Anvers, alors que le fleuve est semé de mines ? On imagine difficilement d'autre part la flotte anglaise opérant dans ce fleuve, qui est un beau fleuve, certes, mais où il n'y a que fort peu de passes navigables. Et comment l'Angleterre, qui est entrée dans cette guerre pour défendre la Belgique, le droit des petites nations, faire respecter les traités solennels, comment l'Angleterre irait-elle ruiner du même coup son excellente position morale ?

M. Cort van der Linden, dans un langage qui ne manquait pas d'élévation, a déclaré que la neutralité qu'il conçoit pour son pays n'est pas une neutralité mesquine, égoïste, mais celle qui est faite de la ferme volonté de défendre contre l'agresseur éventuel, quel qu'il soit, le territoire national. Le fâcheux est que la neutralité ne soit pas toujours comprise de la même façon par l'opinion publique.

Les éléments mercantiles de la nation, à Rotterdam et à Amsterdam, ne voient dans cette guerre qu'une occasion de « faire de l'argent ». On y rencontre des agents de change qui vendent du fromage, des avocats qui se sont improvisés marchands de café. « La contrebande a du bon », pensent ces gens. Elle a fait réaliser à certains de grosses fortunes. Pour une grande partie de la nation aussi, la neutralité dépasse toutes les bornes de la pusillanimité. C'est là vraiment que se trouve le neutre, qui rime avec pleutre. Les journaux n'osent jamais rien dire (à part quelques-uns

comme le *Telegraaf* ou l'*Amsterdammer*). Dans leur for intérieur, ils réprouvent les actes monstrueux, d'homme établi (notamment par des témoignages hollandais) par lesquels les Allemands se sont déshonorés dans cette guerre. Mais ils n'osent rien dire, ils regardent avec inquiétude du côté de l'est. Ils n'ont qu'une excuse : c'est qu'ils ont été impressionnés terriblement, épouvantés par le sort de la Belgique.

La haine du « Mof »

Et pourtant les simples gens du peuple détestent l'Allemand, le « Mof » (équivalent de Boche) qui vient lui prendre son pain, d'abord humble et rampant, et puis insolent et brutal quand il s'est installé chez vous. Les éléments intelligents de la nation, on peut le dire, sont acquis à la cause des alliés. La Hollande est une sorte de carrefour, où tous les grands courants intellectuels de l'Europe se rencontrent. Mais la langue et l'esprit de la France y ont de fortes assises. On les aime au pays qu'habita Descartes, tout comme dans leurs brumes, sous leurs ciels fluides, les peintres de Delft et d'Amsterdam aimaient le soleil d'Italie, auquel ils avaient naguère demandé des leçons.

M. le pasteur Giran, un Nimois actif et enthousiaste, qui habite Amsterdam depuis quinze ans, a écrit une longue série d'articles dans le *Telegraaf* et l'*Amsterdammer* pour montrer qu'à côté de la neutralité officielle, il y avait une neutralité morale ou... immorale à laquelle les citoyens ne pouvaient se soumettre sans étouffer les cris de leur conscience révoltée. *Excelsior* a voulu, par une enquête, offrir une occasion à quelques Hollandais éminents d'exprimer leurs sentiments intimes, s'ils en avaient le désir. Nous avons demandé à ces personnalités du monde politique, littéraire ou scientifique, comment elles concevaient la neutralité de leur pays et si, pour eux, elle impliquait pour chaque citoyen l'obligation patriotique de se faire, de cacher ses sympathies ou ses antipathies.

On lira avec intérêt les réponses que nous avons reçues. Elles permettront de tâter le pouls à l'opinion publique d'outre-Merdyck, en attendant qu'officiellement, nous obtenions des éclaircissements sur quelques incidents importants : passage de Zeppelins au-dessus de la Hollande ; demande adressée par l'Allemagne à la Hollande tendant à laisser passer par la Meuse et le Rhin un certain nombre de bateaux chargés de butin de guerre, provenant d'Anvers ; menace de blocus et d'attaques contre des navires hollandais ; liberté d'allures exagérées accordée à des officiers allemands internés à Bergen-op-Zee, alors qu'ils avaient repris leur parole, liberté dont ils ont d'ailleurs profité pour s'évader. (Au contraire, les officiers belges qui ont redemandé leur parole ont été soumis au régime le plus sévère, déportés dans une île, au milieu du Zuyderzee). Ajoutons à la défense de la Hollande qu'il y a peu de temps, ses troupes à la frontière se sont opposées énergiquement à une violation du territoire par les Allemands qui venaient de blesser un jeune milicien belge et voulaient s'emparer de lui, alors que, rampant, perdant du sang en abondance, il venait d'atteindre le sol étranger...

Opinion de S. Exc. Loudon.

Ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas

Un des hommes d'Etat les plus éminents de la Hollande, connaissant et appréciant notre langue, notre littérature et notre histoire. Il a, récemment, dans un important discours à la Deuxième Chambre des États Généraux, précisé, en termes particulièrement nets et éloquentes, la conception vraiment saine d'une neutralité basée sur la ferme volonté de maintenir et de défendre l'intégrité de la Hollande.

Je ne puis que répéter ce que j'ai dit à la Seconde Chambre au sujet de notre neutralité, savoir qu'elle ne saurait être de l'indifférence ou de la crainte, mais l'acte réfléchi et décidé d'un peuple qui demeure, les armes à la main, prêt à défendre sa liberté et sa tolérance.

Louis Piérard et Georges Gaillard.

(A suivre.)

Les opérations dans le Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase. — Le 12 mars, nos troupes ont progressé en combattant dans la région du littoral. Elles ont rejeté les Turcs dans la direction du sud-ouest.

On ne signale aucun engagement dans les autres directions.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Le croiseur auxiliaire "Bayano"

torpillé par un sous-marin

LONDRES. — L'Amirauté annonce la perte du croiseur auxiliaire *Bayano*, qui faisait un service de patrouille. Le *Bayano* a été coulé à 5 heures du matin par un sous-marin à l'entrée du Firth-of-Clyde, alors qu'il revenait à sa base.

L'équipage a été en partie recueilli par le steamer *Balmerino*, qui a sauvé dix-huit matelots, et par le *Tara*, vaisseau auxiliaire de patrouille, qui a pris à son bord quatre officiers et quatre matelots.

Il y a lieu de penser que le reste de l'équipage a péri.

Le capitaine du vapeur *Castreagh*, de Belfast, signale que, dans la matinée de jeudi, il a passé au milieu de nombreuses épaves et de cadavres soutenus sur les flots par des ceintures de sauvetage. Il a essayé d'explorer les lieux dans l'espoir de retrouver des survivants, mais il a dû y renoncer, par suite de l'apparition d'un sous-marin qui lui a donné la chasse pendant vingt minutes.

L'équipage du navire charbonnier *Balmerino* a fait le récit du sauvetage des 24 survivants du *Bayano*.

On aperçut d'abord dans la mer un objet que l'on crut être un sous-marin, puis on vit un homme agitant une chemise attachée à un aviron. Le navire approcha et on trouva les naufragés sur deux radeaux et un canot renversé. Ils étaient tous contusionnés, sanglants et plus morts que vifs.

Le sauvetage fut très difficile ; 18 des marins étaient déjà recueillis lorsque survint le *Tara*, qui sauva les autres.

Lorsque le *Bayano* fut torpillé, une terrible explosion brisa les embarcations et, en trois minutes, le navire coula. Les survivants de l'équipage se débattirent dans les flots, en pleine obscurité, pendant quatre heures, cherchant à tâtons des épaves pour s'y accrocher, et souffrant d'un froid intense.

Ils déclarent qu'aucune panique ne se produisit à bord quand l'explosion eut lieu. Le capitaine Carr resta sur le pont jusqu'à la dernière minute et fit preuve d'une grande bravoure. Quand il se rendit compte du sort qui attendait le navire, il ordonna à ses hommes de se sauver.

LE VAPEUR FRANÇAIS « GUADELOUPE » COULÉ PAR LE « KRONPRINZ-WILHELM »

BUENOS-AIRES. — Le *Dario* annonce que le vapeur anglais *Churchill* est arrivé aujourd'hui à Pernambuco, conduisant l'équipage et les 143 passagers du vapeur français *Guadeloupe*, coulé, près de l'île Fernando-Ronha, par le croiseur auxiliaire allemand *Kronprinz-Wilhelm*.

Le steamer *Guadeloupe* faisait partie de la flotte Sud-Amérique, de la Compagnie Générale Transatlantique ; son port d'attache était Bordeaux. Il avait quitté Rio-de-Janeiro le 18 février.

Construite en 1907, la *Guadeloupe* avait 137 mètres de long, 7.166 tonnes de jauge brute ; ses machines étaient de la force de 8.600 chevaux.]

LE « PRINZ-EITEL-FRIEDRICH » SERA RETENU OU COULÉ

WASHINGTON. — Il se confirme dans les cercles officiels que le croiseur auxiliaire *Prinz-Eitel-Friedrich* sera interné.

Les premiers rapports soumis au président Wilson déclarent que la destruction du *William-P.-Frye* ne peut en aucune façon se justifier. On considère comme certain que telles seront les conclusions du rapport complet.

Sir C. Spring-Rice, ambassadeur d'Angleterre, aurait déclaré à M. Bryan que le *Prinz-Eitel-Friedrich* n'a pas la moindre chance, s'il quitte le port, de faire cinq milles en mer sans être coulé.

Le gouvernement américain, aurait ajouté l'ambassadeur, devrait exercer son action, uniquement dans un but d'humanité. En effet, trois croiseurs anglais et un croiseur français se tiennent à trois milles au large, à la limite des eaux territoriales.

Les journaux, de leur côté, continuent à protester contre les actes commis par le *Prinz-Eitel-Friedrich* ; quelques-uns écrivent que « les États-Unis sont en droit de considérer les Allemands comme des pirates ».

La plupart des journaux américains partagent l'opinion exprimée de façon officielle à la Maison-Blanche, savoir que l'Allemagne devra faire immédiatement des excuses et offrir une compensation pour un acte inamical que la presse germano-américaine ne peut même pas défendre. (Information.)

NOTRE COUVERTURE TRICOLERE

pour conserver notre feuilleton

L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.

COMMENT LES ANGLAIS PRIRENT LE CHATEAU DE FLANDRES



On ne connaît seulement qu'aujourd'hui le brillant exploit qu'accomplirent les troupes britanniques lors de l'attaque du château de Flandres, situé à Radinghem, petit village des environs de Lille. Ce château était occupé par les Allemands quand l'ordre fut donné à nos alliés de repousser l'envahisseur. A travers les haies qui entouraient le parc, les courageux soldats s'élancèrent, chargeant à la baïonnette, et, guidés par leurs officiers, livrèrent un furieux assaut à l'ennemi. Ils se ruèrent sur la demeure, enfoncèrent les portes et délogèrent les soldats du kaiser. Au cours de cet engagement, les Allemands laissèrent de nombreux morts sur le terrain; du côté anglais, les pertes furent insignifiantes. (Dessin de Christopher Clark « The Sphere ».)

LA GUERRE ANECDOTIQUE

La mort du sous-préfet d'Orange

Mme Goyet, mère du sous-lieutenant Goyet, sous-préfet d'Orange, mobilisé au début des hostilités, a reçu du capitaine X..., commandant une compagnie du ... d'infanterie, une lettre lui confirmant la mort de son fils, tombé glorieusement au champ d'honneur dans les derniers jours du mois de février. Le sous-lieutenant Goyet a été atteint de cinq balles alors qu'il entraînait sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

La lettre du capitaine X... est particulièrement émouvante ; elle témoigne d'une façon saisissante des sentiments admirables qui animent nos troupes de première ligne, depuis le simple soldat jusqu'aux chefs. Cette lettre est ainsi conçue :

« Madame,

« C'est un bien cruel devoir que je viens remplir auprès de vous et je ne sais, tant ma douleur est profonde, si je saurai le faire avec les mots qu'il convient.

« Votre fils est tombé dans un élan magnifique qui a entraîné sa section jusqu'aux redoutables retranchements derrière lesquels se terraient nos ennemis... Toujours je le reverrai, en avant de nous enivré du désir de vaincre, hurlant la *Marseillaise*, tandis que ceux qui attendaient leur tour, dressés sans souci des balles, en dehors de la tranchée, lui criaient : « En avant ! En avant ! »

« Sa mort fut une apothéose sublime !

« Mes hommes n'ont eu de cesse qu'ils aient pu, à la nuit, recueillir son corps ; cinq balles l'avaient frappé, dont une en plein cœur... et son visage, nullement défiguré, respirait une paix profonde.

« Son corps a été ramené en arrière, au village de X... (Meuse) où il a été inhumé ; toute ma compagnie lui rendait les honneurs et tous les officiers du régiment, ainsi que nos généraux, assistèrent à son enterrement.

« Je dois ajouter que sa section et lui, madame, auront l'honneur d'être cités à l'ordre du jour de l'armée et qu'il vous sera envoyé un exemplaire de cette citation. Avant de partir à l'assaut et après m'avoir remis ses papiers que je vous envoie, il m'a embrassé longuement... C'est ce baiser, madame, que je veux vous rendre et que vous partagerez, j'en suis sûr, avec les êtres chers qu'il aimait avec vous.

« Lorsque cette guerre sera finie — et si mon sort est de revenir — je viendrai moi-même vous apporter l'écho vécu de cette mort héroïque.

« Veuillez, en attendant, agréer, madame, avec l'expression de mes bien sincères condoléances, l'assurance de mes respectueux et douloureux sentiments.

« Signé : DUCAMP. »

La reconnaissance des malades

De notre correspondant de Sealis :

Les malades, si bien soignés dans les hôpitaux temporaires, n'oublient point ceux qui les ont guéris. Voici la lettre qu'un ex-hospitalisé de Clermont-de-l'Oise adresse à une de ses infirmières :

« Mademoiselle,

« Un de vos anciens malades vient vous remercier de vos bons soins. Dans cette guerre, la charité a fait naître de nombreux dévouements ; si les fils de France se battent contre l'Allemand, les filles de France luttent contre la maladie et la mort.

« Plus tard, si les hasards de la guerre me le permettent, il me sera doux de me rappeler les jours passés à Clermont dans cette atmosphère de paix, de bonté et de réconfort moral.

« L'on dit souvent que la manière de donner vaut mieux que ce que l'on donne. Vous enveloppez de tant de bonne grâce cette salanée huilée de ricin que je finissais par la trouver bonne.

« Je vous reverrai toujours nous distribuant notre maigre régime que votre bonne humeur nous faisait comparer à un plantureux repas.

« Vers cette claire chambre de Clermont iront mes pensées, lorsque je serai retourné au front, et tous mes vœux de bonheur s'en iront vers vous toutes, nos bienfaitrices. Quant au docteur, je me réserve de lui demander une consultation, après la guerre, qu'il me donnera, j'en suis sûr, en ami, car nous avons tous deviné chez lui un cœur d'or.

« Je vous souhaite, mademoiselle (ce sera mon meilleur remerciement), de retrouver en bonne santé, après la guerre, tous ceux qui vous sont chers. La revanche nous fera la vie meilleure ; elle nous aura fait apprécier ce trésor caché que vous incarnez toutes : la bonté du cœur.

« Signé : D... »

La pipe du soldat

Le sergent A. Machabey nous adresse cette fantaisie charmante où tous ses camarades de tranchées entendent l'écho de leurs propres pensées :

Demandez-lui ce qu'il en pense : il éprouverait à s'en séparer un regret désespéré, n'est-elle point vivante, pourvu d'une existence qui est le prolongement normal de celle du soldat ?

Ah ! ce petit feu discret, qui ne demande qu'un peu de soufflé pour lui, là, au bout d'une brève tige de bois ! Feu rougeâtre qui s'accroît, puis disparaît presque, selon les pulsations du cœur humain dont il semble redire le battement régulier, feu soigneusement enfoui dans la minuscule cavité... Quel bon voisin !... quel brave ami des heures douces ou pénibles ! Dans la paille du cantonnement, sur la route qui conduit à l'ennemi, jusqu'au fond de la tranchée, jour et nuit, la bonne, l'indispensable pipe veille. Sa lueur, à peine visible, sa fumée bleuâtre, se prolongent sans hâte, paisiblement, et, ce foyer, c'est pour le soldat l'image du

grand foyer, qui l'attend au village, au bourg, à la grande ville.

Les rêves, les espoirs du citoyen guerrier, renaissent, se matérialisent à chaque pipe nouvelle, à chaque bouffée. Ma brave pipe, si la Providence permet que je te rapporte chez moi, de quels tendres soins ne seras-tu pas l'objet ! Avec quel bonheur je raconterai ton histoire : les minutes vécues avec toi entre deux fusillades, entre deux gardes, les minutes de paix où je revivais l'heure du départ, pour imaginer celle du retour.

Eh ! oui, ce jouet prohibé par les docteurs, terreur des intérieurs propres, la pipe est l'amie du soldat, amie toute proche, et, soyez sans crainte, épouses et mamans, pas bien compromettante. Vous l'aimerez aussi lorsque, bientôt peut-être, le mari, le fils, rentrant vainqueur au logis, tirera de sa poche, avec un grand rire, la pipe, splendide et amusante, la pipe de 1914-1915 !

Un soldat belge enfoui 3 mois sous le fort de Waelhem

De la *Métropole d'Anvers* (édition de Londres) :

Au début de janvier, les Allemands furetaient dans le fort de Waelhem complètement démoli. Ils arrivèrent ainsi à la place servant de réserve de biscuits et en débarrassant les ruines parvinrent à y faire une ouverture assez grande pour y faire entrer un soldat. Stupéfaction ! Au fond se trouvait encore un soldat belge ayant une grande barbe, couché sur les biscuits et complètement épuisé (suivant une expression locale, on pouvait lire à travers ses oreilles). On l'a transporté à l'hôpital de Malines et, après avoir pris des réconfortants et du repos il a expliqué que, au dernier jour du bombardement, un obus avait fait effondrer le mur de la chambre et l'avait fait prisonnier... pendant trois mois. Il ne vécut tout ce temps que de biscuits !

Aux Dardanelles

Récit d'un témoin, dans le *Daily Chronicle* :

La vue était magnifique. La flotte s'est d'abord rangée en demi-cercle, à quelques kilomètres à l'entrée du détroit. C'était un spectacle impressionnant de voir les navires prendre leurs positions, et ce spectacle devint terrifiant lorsque la canonnade commença, lentement d'abord, à raison d'un coup par minute ou toutes les deux minutes. Le tir était excellent, et, avec une bonne lunette je pouvais voir les grandes masses de terre et de pierre que projetaient les obus. Lorsque les plus gros navires, tirant les plus gros canons du monde, se mirent de la partie, le bruit devint assourdissant.

Mais les batteries turques ne répondent pas ; ce que voyant, l'amiral anglais a envoyé un navire anglais et un navire français plus près des forts de Kilit-Bahr.

Ce fut un beau spectacle de voir ces deux navires glisser rapidement vers le cap Helles, vomissant des flammes et de la fumée, obscurcissant le ciel par des nuages de fumée, à travers lesquels je pouvais cependant distinguer que leurs projectiles atteignaient leur but.

Le "William anglais"

Un ami, de Londres, écrit à *Excelsior* que dans les registres de baptême des sept derniers mois, l'influence de la guerre se manifeste d'une originale façon. Plus de William, qui est la traduction anglaise de Guillaume. Il faut que la haine du nom soit bien ancrée au cœur de nos voisins car, enfin, Shakespeare, le grand Anglais, était un William aussi. Mais, par contre, le nom d'Albert fait fortune, au point que les vicaires et pasteurs, en viennent à conseiller aux familles de ne pas *uniquement* choisir ce nom de héros pour leurs enfants.

Le cipaye Zorawar-Singh

De la *France de Demain* :

Zorawar-Singh a appris du « francwallah saheb » (l'interprète français) à dire : « poulet », « merci », « tranchées », « bonjour », etc. Mais il fait cette réflexion philosophique que lorsqu'il saura bien le français, il devra retourner dans l'Inde et cette langue ne lui servira plus.

— Tu l'apprendras à tes camarades, lui dis-je, en souvenir de tes exploits en France.

— C'est bien ce que je compte faire.

Quant à la guerre à laquelle il prend part, elle lui semble bien différente de toutes les autres : « Elle ressemble, dit-il, au « Mahabharat » de nos livres saints où les dieux descendirent de l'empyrée pour combattre avec les hommes ».

La similitude lui paraît d'autant plus frappante que le « Mahabharat » se déroulait, d'après la légende, à travers une tempête continue et que notre climat d'hiver lui rappelle, selon sa pittoresque expression, « une bourrasque sans fin sur des collines sans abri... »

L'idéal commun

Du *Progrès de Lyon* :

En Meuse, près des lignes ennemies, eut lieu récemment le mariage d'un soldat bourguignon et d'une de ses compatriotes dijonnaises. Voici les derniers mots de l'allocution que prononça l'officier d'état civil, lieutenant du régiment même du marié :

« Pendant que votre mari, madame, va rejoindre ses camarades qui, dans la tranchée, défendent l'honneur de la France, tout son passé de gloire, ainsi que les libertés conquises par nos pères, vous allez rentrer, madame, dans notre chère Bourgogne, emportant avec vous un légitime regret, celui de revenir seule dans votre foyer. Mais je suis persuadé que, comme toutes les bonnes Françaises qui attendent là-bas, vous ne voulez

notre retour qu'après la victoire. C'est, madame, l'idéal commun... »

« Mais, comme les mères spartiates qui, en armant d'un bouclier le bras de leurs enfants s'écriaient : « Reviens dessus ou dessous ! » vous ne pourrez manquer de dire, en vous séparant de votre époux : « Pour la France, va vaincre ou mourir ! » Ne désespérez pas, madame, car nous ne désespérons point. Nous vaincrons... »

Le vin de l'oubli

De l'*Information* :

Dans le petit hôtel de Reims où j'étais descendu, un ouvrier en cotte bleue, appelé pour de menus travaux de serrurerie, entre un soir dans la salle où nous dinions à cinq ou six et il se met à nous interpeller en bredouillant. Le malheureux était ivre et, en parlant, il zigzaguait à travers la salle. Interprète du mécontentement de tous devant une pareille attitude et dans un tel moment, l'un de nous commençait à apostropher rudement l'ivrogne, quand un Rémois survenu nous avertit à demi-voix.

— Soyez-lui indulgent, c'est un excellent ouvrier des environs qui s'est mis dans le vin, depuis la guerre, à la suite de chagrins. Il était veuf ; il a eu ses deux enfants tués dans le grand bombardement.

Si bas qu'il eût parlé, le pochard avait entendu. Et soudain nous eûmes devant nous un spectacle tragique. Brusquement dégrisé, le malheureux s'était effondré sur le parquet et, en sanglotant, il criait d'une voix à fendre le cœur :

— Mes enfants ! Mes enfants !...

De l'héroïsme, de la confiance et de la douleur, c'est tout ce qu'on rencontre en ce moment dans Reims. Rien que de très noble et de très grand.

Le fossoyeur sublime

D'une lettre de soldat, dans le *Phare de la-Loire* :

À notre gauche, les zouaves occupaient une tranchée distante à peine de 250 mètres des tranchées allemandes. Entre les deux lignes, des cadavres de vaches, de porcs et aussi de soldats français et allemands.

La veille, comme le bataillon de zouaves avait fait une sortie, il avait laissé sur le terrain trois nouveaux morts ; ceux-là, du moins, recevraient une sépulture : ainsi en avait décidé l'héroïsme d'un de leurs camarades.

Sans qu'on puisse l'en empêcher, ce brave sort en rampant de la tranchée... Il emporta quelques briques qu'il dispose devant lui, à longueur de bras, et il avance à plat ventre derrière ce frère obstacle. Il atteint ainsi le premier cadavre et l'enterre, à fleur du sol, il est vrai, mais enfin il lui donne les honneurs de la sépulture. Pendant ce temps, les Allemands ne cessent de tirer. Le rempart de briques s'effrite sous les balles. Peu importe ; le zouave est en marche vers le second corps. Il l'enterre comme le précédent, à cent mètres à peine des tranchées ennemies.

Devant tant d'audace calme, les Allemands ne tirent presque plus. On dirait qu'ils sont touchés par tant de bravoure, et qu'ils l'admirent.

Alors, le fossoyeur sublime se lève, tout droit, sans armes, la pelle sur l'épaule. Lentement, il atteint le troisième cadavre et l'enterre, profondément celui-là, sans qu'un seul coup de feu trouble le grand silence.

Quand il a fini il s'essuie le front et, toujours face aux Allemands, sans se retourner une seule fois vers nous, il ramasse quelques bouts de bois dont il fait une croix qu'il plante sur la tombe. De nouveau, il se redresse, semble hésiter quelques instants, comme s'il cherchait quelque chose, puis il fait le salut militaire et revient, sans perdre un pouce de sa taille, à sa tranchée.

À peine y a-t-il sauté qu'une salve formidable siffle au-dessus de sa tête.

Douceurs pour nos blessés

Gâteau au chocolat

Mettez sur le feu, dans une casserole, avec un peu d'eau, 200 grammes de chocolat. Lorsqu'il est fondu, ajoutez-y 90 grammes de beurre, mais en ayant, au préalable, retiré la casserole du feu. Tournez doucement jusqu'à ce que tout soit bien fondu. À ce moment versez dans la terrine où vous comptez travailler la pâte ; ajoutez au mélange 200 grammes de sucre en poudre ainsi que les jaunes de cinq œufs et 90 grammes de féculé de pomme de terre. Lorsque le tout est bien travaillé, ajoutez une petite pincée de poudre anglaise et laissez lever la pâte ainsi obtenue pendant un quart d'heure.

Pendant ce temps, beurrez le moule ou vous ferez le gâteau ; battez les blancs d'œuf en neige ; vous ne les incorporerez au mélange que quelques secondes seulement avant de verser le tout dans le moule.

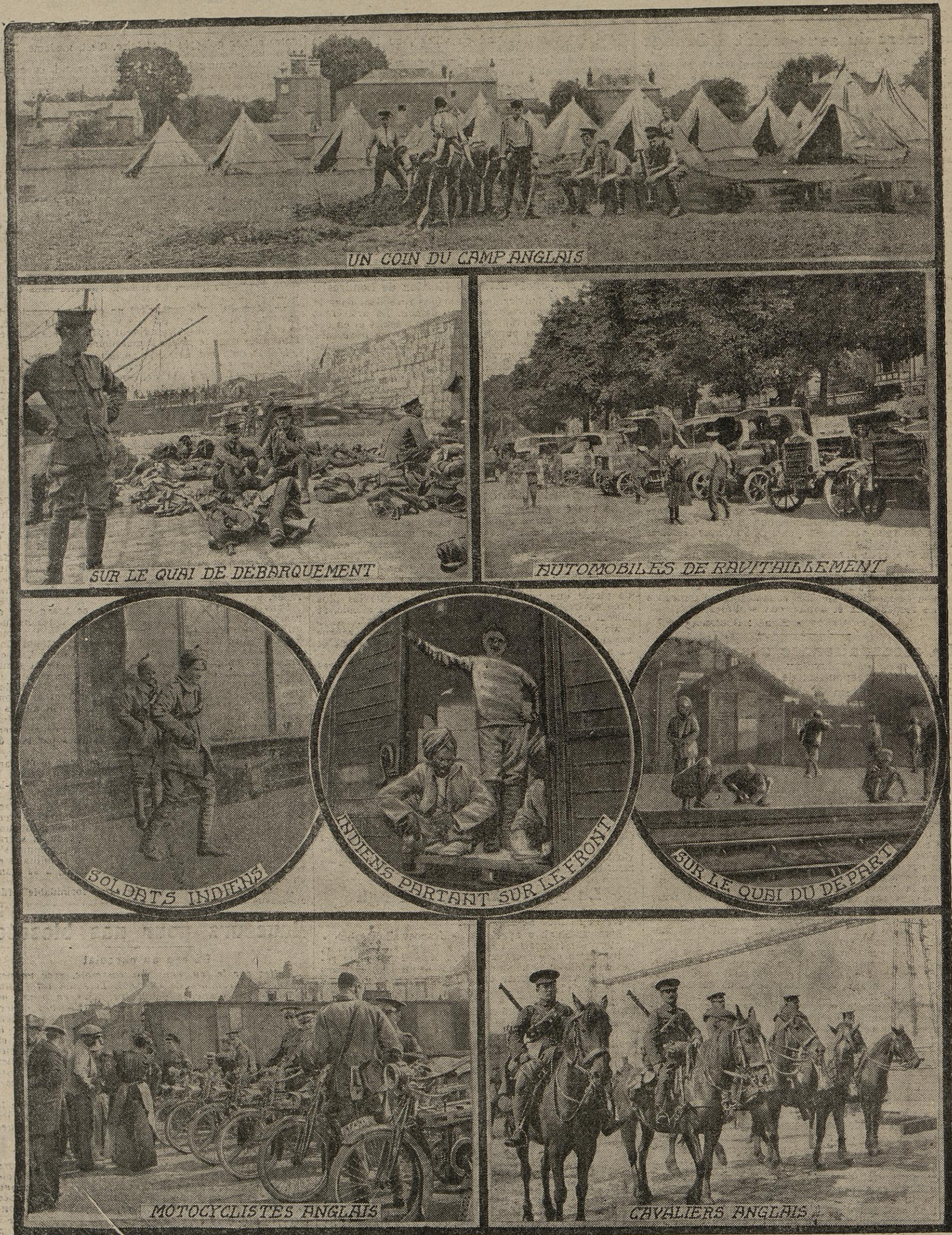
Laissez cuire vingt minutes à four doux.

Si vous voulez donner au gâteau un aspect encore plus appétissant, vous pouvez le recouvrir, une fois cuit, d'un glacé, obtenu en faisant fondre — comme au début de la préparation — 50 grammes de chocolat avec une cuillerée de sucre en poudre, auxquels vous ajouterez 75 grammes de beurre.

Étendez le « glacé », sur le gâteau, au moyen d'un couteau.

On peut aussi servir ce gâteau, non « glacé », entouré d'une crème au café ; préparez-la comme la crème anglaise dont nous avons publié la recette la semaine dernière, avec la seule différence que l'arôme sera donné par une cuillerée à bouche d'essence de café pour un demi-litre de lait.

LE CAMP ANGLO-INDIEN DE ROUEN

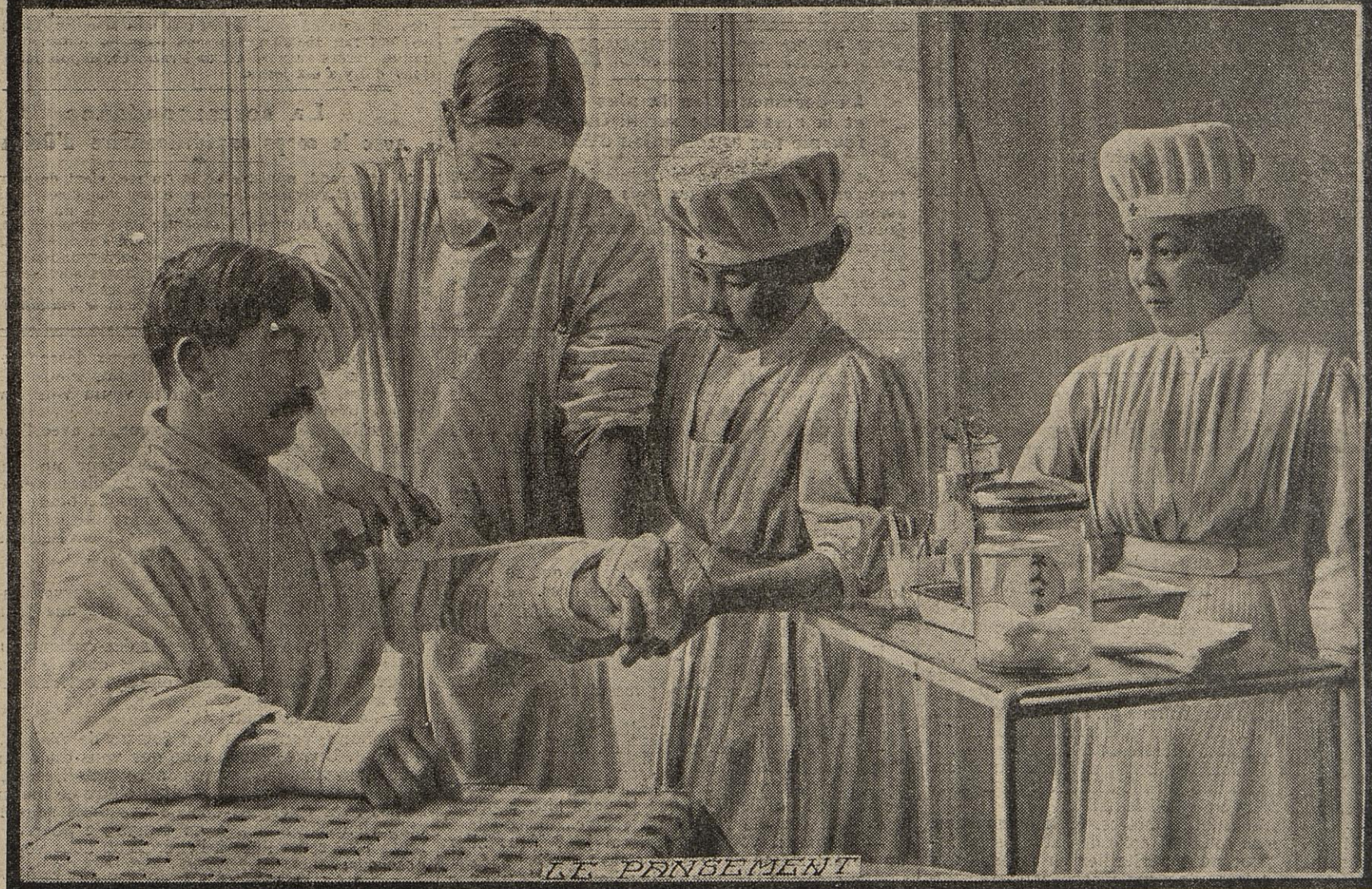


A Rouen et à l'entour est installée une partie du formidable service arriére de l'armée anglaise. C'est là que, depuis des mois, les bateaux de nos alliés ont amené tout le matériel de guerre; c'est là que débarque presque journellement ce qui est nécessaire à l'entretien d'une partie de l'armée et surtout des blessés. A quelques kilomètres de la ville, en pleine campagne, sur un plateau entouré de bois de sapins, des milliers de tentes sont plantées. Elles servent d'abri aux blessés. Il y a, enfin, le campement des Indiens et des troupes britanniques, qui vivent là en attendant le moment d'aller sur la ligne de feu.

UNE AMBULANCE JAPONAISE A PARIS



UNE DES SALLES DE L'AMBULANCE.



LE PANSEMENT.

Nos alliés d'Extrême-Orient ont tenu à nous donner une nouvelle preuve de leurs actives sympathies. En effet, ainsi que nous l'avons annoncé, une mission de la Croix-Rouge japonaise est arrivée dernièrement à Paris. Elle s'est installée immédiatement dans un grand hôtel de l'avenue des Champs-Élysées. Elle est dirigée par le docteur Shiota, professeur à la Faculté de Tokio, et son personnel, qui comprend trente et une personnes, prodigue ses soins dévoués aux blessés de la guerre.

Les Ephémérides de la guerre

DU 6 AU 12 MARS

SAMEDI 6 MARS

Coup de théâtre : le cabinet grec, qui s'appropriait à intervenir dans le conflit, est obligé de démissionner.

Nous progressons en Champagne, dans la région de Perthes-Beauséjour.

Au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, nous infligeons aux Allemands un sérieux échec.

En Alsace, nous gagnons du terrain dans les Vosges.

En Grèce, une importante crise ministérielle est ouverte par la démission du cabinet Venizelos, dont le roi Constantin désapprouve la politique interventionniste.

Sur mer, les sous-marins allemands continuent à donner la chasse aux bateaux neutres.

Le bombardement des Dardanelles par les flottes alliées continue.

DIMANCHE 7 MARS

Nous progressons sur tout le front, notamment en Champagne.

Nous continuons à gagner du terrain dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, en Champagne, et dans les Vosges.

Nos cuirassés bombardent avec succès, dans les Dardanelles, les ouvrages des côtes d'Europe et d'Asie.

M. Zaïmis est chargé de dénouer la crise grecque.

LUNDI 8 MARS

Le bombardement des Dardanelles se poursuit avec succès.

Nous progressons en Champagne, en Lorraine et dans les Vosges, où nous infligeons à l'ennemi de fortes pertes.

Dans les Dardanelles, deux nouveaux forts sont détruits par nos canons.

En Grèce, la situation se complique par l'échec de M. Zaïmis : c'est M. Gounaris qui est chargé de former un cabinet.

Les Russes poursuivent vigoureusement leur offensive.

MARDI 9 MARS

La crise grecque est dénouée par la constitution d'un cabinet Gounaris.

De nouveaux combats en Champagne sont favorables à nos armes.

En Argonne, nous nous emparons de la première ligne des Allemands sur une longueur de 200 mètres.

La crise grecque est dénouée par la constitution d'un cabinet Gounaris.

Quatre avions anglais bombardent Ostende. On annonce la perte d'un nouveau Zeppelin.

MERCREDI 10 MARS

La guerre navale se poursuit avec acharnement de part et d'autre.

L'armée anglaise, appuyée par notre artillerie,

remporte un important succès entre la Lys et le canal de La Bassée.

Nous continuons à progresser en Champagne.

Sur mer, trois steamers anglais sont coulés par des torpilles; par contre, un nouveau sous-marin allemand est coulé par un destroyer anglais.

La flotte russe bombarde les ports de la mer Noire.

JEUDI 11 MARS

Nous continuons à progresser en Champagne.

En Belgique, une escadrille anglaise bombarde Westende avec succès.

En Champagne, nous réalisons de nouveaux progrès.

Les Turcs, renonçant à défendre Constantinople, la déclarent ouverte.

Les Allemands tentent une nouvelle offensive en Pologne septentrionale.

VENDREDI 12 MARS

L'Autriche-Hongrie ressent les premières atteintes de la famine.

L'armée britannique progresse dans le secteur de Neuve-Chapelle.

En Champagne, nous enlevons plusieurs tranchées ennemies.

Les généraux Maunoury et de Villaret sont blessés au cours de l'inspection d'une tranchée de première ligne.

Le forçement des Dardanelles se poursuit avec vigueur.

Le kaiser révoque trois de ses généraux, rendus responsables de la déroute du Niemen.

A Vienne et à Budapest, la foule assiège les boulangeries.

La classe 1917

De nombreux lecteurs nous demandent s'il est vrai que la classe 1917 va être prochainement incorporée. Il n'est pas et il ne saurait être question, à l'heure actuelle, d'une mesure semblable. Le Parlement a voté vendredi le projet de loi appelant par anticipation la classe 1916. Il faudra aussi une délibération de la Chambre et du Sénat au sujet de la classe 1917 : cette délibération devra être précédée des opérations du recensement et des conseils de revision, dont les dates n'ont pas encore été envisagées.

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnés, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

TRIBUNAUX

Le mauvais comptable. — Le bachelier ès lettres G..., infirmier à l'hôpital Saint-Martin, avait été chargé de tenir les livres. Il était tenu d'inscrire les objets, papiers et sommes d'argent retirés aux blessés en traitement à l'hôpital. Lorsqu'on vérifia ses livres, on constata des omissions et la disparition de petites sommes qui, d'ailleurs, ont été remboursées par sa famille. G... a comparu hier devant le troisième conseil de guerre, qui l'a condamné à dix-huit mois de prison.

Un bon père de famille. — Devant le troisième conseil de guerre comparait, hier, un brave territorial du 29^e d'infanterie, inculpé de désertion.

A l'audience, le prévenu déclara qu'il avait seize frères et que sept de ces derniers se trouvaient actuellement au front.

Lui-même est père de quatre enfants et c'est pour assister à la naissance du cinquième qu'il avait momentanément quitté son poste.

Le conseil se montra indulgent pour ce brave père de famille qu'il acquitta.

Nouvelles diverses

PARIS. — Sous le Métro. — Hier, vers 12 h. 30, un inconnu, âgé de soixante ans environ, s'est jeté sous une rame à la station du Métropolitain Rome. La mort a été instantanée.

Fausse nouvelles. — M. Vallet, commissaire à la police judiciaire a envoyé au Dépôt un infirmier nommé Bosch, demeurant rue Serpente, qui faisait circuler des bruits tendancieux au sujet de la guerre.

Les sans-patrie. — Le même magistrat a envoyé au Dépôt deux individus arrêtés à Montmartre et qui avaient tenté de se faire réformer.

L'un, Albert Legrais, s'était, avec un couteau, ouvert un abcès dans l'aine. L'autre, Louis Stenbesand, avait absorbé des cachets destinés à provoquer la fièvre.

ÉTRANGER. — Horribles crimes en Espagne. — MALAGA. — On a trouvé dans un jardin, en y faisant des fouilles, neuf squelettes humains, dont les crânes étaient fracassés. L'inhumation de ces squelettes paraît remonter à une quinzaine d'années. Ils proviendraient d'une série de crimes semblables à ceux du fameux jardin français.

La propriété où furent trouvés les squelettes fut habitée pendant vingt-quatre ans par un locataire, aujourd'hui décédé, dont la réputation était mauvaise.

Les pertes allemandes sur le front oriental

Selon le correspondant du *Daily News* à Pétrograd, on estime que les Allemands ont perdu plus de 100.000 hommes tués ou blessés depuis le début, il y a un mois, des combats dans la région des lacs Mazurie. Les Russes ont fait 15.000 prisonniers dans les différentes batailles livrées au nord-est de Praznisch, depuis leur victoire d'il y a dix jours.

La correspondance avec le corps expéditionnaire d'Orient

M. Millerand, ministre de la Guerre, vient de prendre la décision suivante : « Les correspondances postales officielles et privées, destinées aux unités du corps expéditionnaire d'Orient, à expédier de France ou d'Algérie-Tunisie, devront porter l'adresse : *Corps expéditionnaire d'Orient, par Marseille*. Les correspondances privées devront, comme les correspondances adressées aux militaires aux armées, porter l'indication exacte de l'unité ou du service auquel appartient le militaire. »

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 14 MARS 1915

(4)

Le Courrier des Airs

PAR LE

Colonel ROYET

CHAPITRE II

L'Espionne.

(Suite)

— Bien. Itinéraire, la ligne droite Paris-Varsovie : mais, pour ne pas perdre la route ou nous jeter dans la région montagneuse de la Haute-Saxe, nous prendrons comme jalons Metz, Mayence, Leipzig, Glogau. Je vous guiderai à la boussole. Aussi bien le vent d'ouest souffle en tempête : il est pour nous. Votre préoccupation majeure sera de tenir l'avion à une grande altitude : de la terre ennemie, il doit être quasi invisible.

— Je volerai à 3.000 mètres. Mais la question, insoluble à mon sens, est celle de l'atterrissage indispensable pour nous ravitailler en essence aux deux tiers de la route. Que ferons-nous ?

— J'ai préparé une solution à l'aide de cette femme. De gré ou de force, elle nous aidera.

— Je ne vois pas.

— Une Allemande de grande noblesse ! Une espionne. Elle possède un vaste domaine à Gorlitz,

sur les confins de la Saxe, inhabité, paraît-il, sauf par ses gens. C'est bien le seul point de l'Allemagne où notre biplan puisse trouver un refuge sans être capturé immédiatement.

— Va pour Gorlitz... et pour la passagère noble et ignoble tout à la fois. J'eusse pourtant préféré emmener un mécanicien.

— Nous n'avons pas le choix des moyens, mon brave Hertz, et nous risquons le tout pour le tout.

— Alors, je fais sortir l'aéro ?

— Immédiatement.

De Jarville revint vers la Gorlitz qui se pelotonnait frileusement dans ses fourrures.

— J'ai gain de cause, dit-il. On va sortir le triplace pour vous.

Il tendit la main à la jeune femme pour l'aider à descendre.

Cependant les sapeurs poussaient le triplace sur la pelouse de départ.

— Approchons ! dit le capitaine.

— Vraiment ! N'est-ce pas indiscret ? minauda l'espionne, dissimulant sa joie.

— Pas pour vous, comtesse... Mais, du sol, vous ne verrez rien. Souffrez que je vous aide à prendre place dans le baquet du centre...

— Comment vous remercierai-je ? Vous allez au-devant même de mes caprices !

Elle escalada l'échelle de bambou maintenue par un sapeur et elle s'assit sur le siège.

— Si nous partions, maintenant ? fit-elle avec un petit rire gentiment effaré.

— J'allais justement vous le proposer.

Le capitaine avait prononcé ces mots d'un ton rude.

La Gorlitz y percevait déjà une menace. Une terreur l'envahit. Elle sentait :

— Mon Dieu... j'ai peur... je veux descendre...

Mais la voix de l'officier se fit impérieuse.

— Non, Madame. Vous avez voulu voir : vous verrez jusqu'au bout.

La comtesse domina sa frayeur, et avec l'accent d'une femme offensée :

— Capitaine, je vous tiens pour un galant homme, mais, véritablement cette plaisanterie...

— Assez ! On ne plaisante pas à l'heure grave où nous entrons. Et lorsqu'on accepte de faire le métier d'espionne, Madame, il faut envisager sans trembler les risques qu'il comporte.

— Que voulez-vous dire ?

— Ceci. Depuis quinze mois vous servez les intérêts de l'Allemagne. Vous servirez une journée les intérêts de la France.

La comtesse comprit que les dénégations ou les prières étaient hors de saison : dans le terrain mouvant où elle s'enlisait, elle entrevit du moins une attitude à tenir.

— Je suis une patriote !

— Non ! Vous êtes une femme de plaisir... et d'argent. Une espionne telle que vous est à qui la paie : si vous la servez avec intelligence, la France vous paiera. Et au lieu d'être ce matin au Dépôt avec quelques-uns de vos amis sous l'inculpation d'espionnage en temps de guerre, demain vous serez libre à l'endroit où nous vous déposerons.

— Puis-je savoir où ?

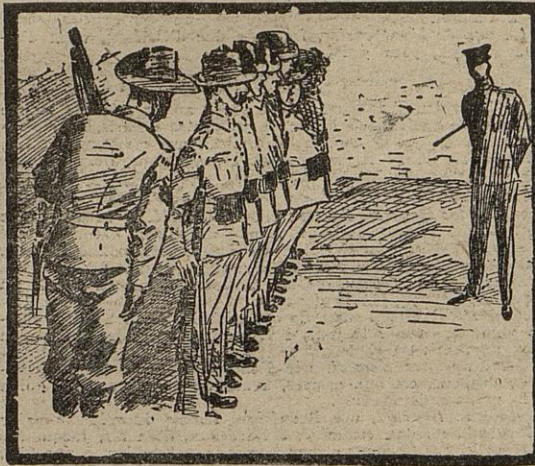
— Oh ! loin d'ici, quelque part dans les environs de Varsovie.

— Vous comptez donc arriver en Pologne ?

— Oui... avec votre aide.

« Allons, enveloppez-vous de fourrures, passez ce « ciré » sur vos vêtements et fixez solidement votre toque avec ce voile... Dans cette boîte de nickel vous trouverez des sandwiches et une gourde de

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LES VOLONTAIRES ANGLAIS S'ENTRAINENT

Le Sergent. — Un peu en arrière, n° 5.



Le Sergent. — Un peu en avant, n° 5.

(Punch, Londres.)



L'espion Schmidt (rédigeant son message pour Berlin). — Tous les soldats indiens que l'on voit à Londres sont blessés à la tête. Ces hommes sont certainement très résistants, car, malgré leurs blessures, ils paraissent pleins de santé. (London Opinion.)



LA PLACE QUE TIEN L'AUTRICHE DANS LE MONDE

(Life, New-York.)



— Sur le théâtre occidental, notre progression s'étend jusqu'au jardin de la France: les journaux français annoncent, en effet, que La Touraine est en feu...



C'est le seul homme du village qui ne se soit pas engagé; il ne tardera pas à en juger par la manière dont il porte ce fagot... (London Opinion.)

porto. Ce sont vos provisions de route : croyez-moi, elles valent mieux encore que l'ordinaire de la prison !

Domptée, la Gornitz baissa la tête. Elle ferma les yeux, sans pensée, par avance saisie de vertige. Comme dans un rêve, elle sentit les aviateurs prendre place auprès d'elle, elle entendit les ordres qu'ils crièrent. Après, ce fut le tumulte du moteur, le crépitement de l'hélice.

Puis, toutes ces sensations se fondirent en une seule, délicieuse, celle d'une chute lente, lente, sans heurt, dans l'infini. Alors, du fond troublé de l'âme de l'espionne, monta comme une joie très pure, une satisfaction inavouée, presque inconsciente encore, qui remonta jusqu'à ses lèvres pour les faire murmurer :

— Jarville m'a vaincue !
» Sa rudesse m'est douce, ses insultes valent tous les mots d'adoration... Je suis son esclave, il est mon seul maître.

CHAPITRE III

Un village alsacien

Le bruit assourdissant de l'hélice s'arrêta. Il fut remplacé par le bruissement musical de l'air. Hertz venait de couper l'allumage. L'avion glissait sur le fluide en vol plané.

Les deux officiers purent s'entendre et se parler autrement que par les monosyllabes incomplets et hachés transmis dans les porte-voix.

— Eh bien, Hertz ?
De Jarville interroge par-dessus la tête penchée de la Gornitz qui regarde la tache d'ombre de grandes forêts écrasées sur des monts à plus de deux mille mètres de profondeur.

— Le moteur donne mal, mon capitaine. Un écrou à resserrer dans la bague d'arbre de l'hélice.

— Diable ! Pourrez-vous continuer ainsi ?
— Non. L'arbre commence à chauffer.
— Alors ?
— Il nous faudrait atterrir. Une heure de travail.

De Jarville lança une exclamation douloureuse.
— Oh ! revenir en arrière !
— Contre le vent, le moteur faiblirait davantage. Nous ne pourrions dépasser les lignes allemandes. Vous avez entendu en passant : on se bat autour de Nancy.

— Et voici, là-bas, à votre droite, le Hooneck. Nous sommes à hauteur de Saverne.
— Tout près de chez moi ! dit Hertz avec mélancolie.

— Vous dites ? s'écria le capitaine.
— Que Geutziller, le village où habitait mon père, est là, quelque part dans la tache bleuâtre qui marque la clairière de la grande forêt vosgienne.

— Un atterrissage serait-il possible ?
— Oui. Tout contre le village, une prairie tapisse la vallée. Mais les Allemands ?
— Hertz, faisons comme si nous devions y trouver seulement des Alsaciens.

— Vous avez raison, mon capitaine. Au surplus, le village ne compte pas d'immigrés : on ne les supporterait pas.

» Et puis, il se trouve en dehors des routes où passent les troupes. Donc, à Geutzviller... et à la grâce de Dieu ! »

Hertz fit obliquer l'appareil vers la clairière : par une série de lignes droites et de vols planés, il atterrit dans le pré, où si souvent il avait joué, enfant, contre les premières maisons de Geutzviller.

Voir la suite dans notre numéro du dimanche 21 mars 1915.

Distractions pour les tranchées



N° 10. — REBUS, par un poilu du 37^e

N° 11. — METAGRAMME

Mon premier, cher lecteur, était maître à Venise; Du pipelet bavard le deux est logement; Et mon trois, des Romains était un vêtement Qui, chez dame Justice, est encore de mise. (G. DEUDIN.)

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 7. — Dago, Bert : Dagobert.
N° 8. — 1. Mettre les pouces; 2. Trouver visage de bois; 3. Vivre au jour le jour; 4. Mettre la charrue avant les bœufs.
N° 9. — Premier voyage : 2 Allemands, retour 1 Allemand; deuxième voyage : 2 Allemands, retour 1 Allemand; troisième voyage : 2 Français, retour 1 Français; quatrième voyage : 2 Français, retour 1 Allemand; cinquième voyage : 2 Allemands, retour 1 Allemand; sixième voyage : 2 Baches.

M. Poincaré rend visite aux généraux Maunoury et de Villaret

Le président de la République est allé hier après-midi rendre visite au général Maunoury, blessé, et lui a remis la médaille militaire, sur la proposition du général Joffre et du ministre de la Guerre.

La balle, qui a atteint le général, a enlevé l'œil gauche et brisé le maxillaire; mais le blessé n'a pas de fièvre; l'état physique et moral est excellent et les médecins ont déclaré au président qu'ils ne redoutent aucune complication.

Le général de Villaret a été blessé au front. L'opération du trépan a été faite hier dans les conditions les plus favorables. Les médecins n'ont aucune inquiétude. (Information.)

[Le général Maunoury est âgé de soixante-huit ans. Ancien commandant des 15^e et 20^e corps, ancien gouverneur militaire de Paris, il était au cadre de réserve depuis le 15 décembre 1912 quand la guerre éclata. Après la retraite de Charleroi, le général Maunoury se vit confier la conduite d'une armée qui opéra sur le flanc de l'armée de von Kluck pendant sa marche sur Paris. Lorsque, le 4 septembre, le général allemand se dirigea vers le sud-est, le général Maunoury, appuyé sur le camp retranché de Paris, lança son armée contre l'envahisseur. Ce fut la bataille de l'Oureq, début de la victoire de la Marne. Le 13 septembre 1914, le général Maunoury était fait grand-croix de la Légion d'honneur sur le champ de bataille. Actuellement, le général Maunoury commande l'armée du secteur de l'Oise à l'Aisne.]

[Le général de Villaret, alors général de brigade, fut désigné, en mars 1914, pour succéder au général Eydoux comme instructeur de l'armée grecque. Il rejoignit la France dès les premiers jours de la mobilisation; en octobre, il était promu divisionnaire. Il commande un des corps de l'armée du général Maunoury. C'est la même balle qui, après avoir frappé le commandant d'armée, atteignit le général de Villaret.]

Une heureuse initiative pour venir en aide aux prisonniers de guerre

Le préfet de la Seine adresse aux maires de Paris et du département une circulaire les informant que l'Office départemental de la Préfecture de la Seine vient de créer une section d'assistance aux prisonniers de guerre qui poursuivra un double but :

D'une part, elle se substituera aux familles nécessiteuses de Paris et du département de la Seine pour adresser périodiquement, en leur nom, à leurs parents prisonniers de guerre en Allemagne, des envois de vivres, vêtements, tabac, et même des mandats.

D'autre part, elle facilitera aux familles qui désireront passer par son intermédiaire, l'envoi de colis aux prisonniers de guerre français détenus en Allemagne, en leur assurant un contrôle effectif sur les conditions dans lesquelles ces colis seront distribués aux destinataires.

A cet effet, la section nouvelle va se mettre en rapport avec la Croix-Rouge Suisse à Berne. Les wagons contenant les objets destinés aux prisonniers français seraient convoyés par un membre de la section, jusqu'à la frontière, où un représentant de la Croix-Rouge suisse en prendrait livraison, pour les accompagner, à son tour, sous le couvert de l'ambassade d'Espagne à Berlin, jusque dans les camps de concentration où, d'accord avec les délégués de la Croix-Rouge allemande, il remettrait les paquets aux destinataires, qui en délivreraient réception. Les réceptionnaires viendraient ensuite au secrétariat de la section des Prisonniers, à l'hôtel de ville.

Tous les dons, en espèces ou en nature, devront être adressés ou remis à M. Daully, secrétaire général de l'Office départemental à l'hôtel de ville de Paris, avec l'indication expresse qu'ils sont spécialement destinés aux prisonniers de guerre français internés en Allemagne. Devront être également envoyés ou déposés à l'hôtel de ville les paquets que les familles voudront faire parvenir à leurs parents prisonniers par l'intermédiaire de l'Office départemental.

L'héroïsme féminin

Une infirmière de la Société de secours aux Blessés militaires vient d'être citée à l'ordre du jour de la cinquième région par le général commandant, dans les termes suivants :

Mme de Freycinet, surveillante générale de l'hôpital auxiliaire N° 5, à Orléans, a, dès le début des hostilités, fait preuve de la plus grande compétence dans l'organisation de l'hôpital dont elle dirige personnellement la plupart des services, d'un dévouement extrême, a consacré toutes ses journées et la plupart de ses nuits à prodiguer ses soins aux malades et aux blessés. Au lendemain de la mort de son fils mobilisé, elle a repris sa place au chevet des blessés, s'élevant ainsi au-dessus de la plus cruelle épreuve personnelle pour se consacrer complètement à la noble mission qu'elle s'était volontairement imposée.

La Société de secours aux Blessés militaires a d'autre part perdu une de ses infirmières, Mlle Lefebvre, fille du capitaine de frégate Lefebvre, décédée à Cherbourg, à l'âge de vingt-deux ans, des suites d'une maladie infectieuse contractée à l'hôpital temporaire de la Bucaille en soignant des blessés. A la cérémonie funèbre, à laquelle ont assisté l'amiral préfet maritime, l'amiral Jaurès, de très nombreux officiers et les infirmières de la société, les honneurs militaires ont été rendus par des délégations de troupes de la garnison.

Heureux symptômes

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — La lente évolution qui s'est produite ces derniers mois dans l'esprit des Suisses allemands s'accroît de jour en jour. On enregistre maintenant constamment des signes qui le démontrent. Le fait que le *Bund* et le *Winterthurer Tagblatt* ont chargé notre confrère, M. Ed. Chapuisat, de Genève, de leur adresser des correspondances de guerre du front français où il est actuellement, est une nouvelle preuve du nouvel état d'esprit qui s'établit partout où l'influence allemande était jusqu'ici prédominante.

Le forçement des Dardanelles

Un récit du bombardement des forts extérieurs

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Mytilène reproduit le récit fait à trois journalistes anglais par les officiers du cuirassé anglais *Triumph*, qui prit part au bombardement des forts extérieurs des Dardanelles.

Ce navire a lancé vingt mille obus et n'a été atteint que quatorze fois, sans aucun dommage appréciable; il n'y a eu que très peu de victimes dans l'équipage.

Ayant exécuté, pendant les journées du 18 et du 19 février, un bombardement indirect des forts turcs et des tranchées ennemies, qui furent gravement endommagés, le *Triumph* revint, après une courte absence, rejoindre l'escadre dans la soirée.

Le spectacle du bombardement fut grandiose : les navires français tiraient vigoureusement du sud pendant que le *Vengeance* et le *Cornwallis* exécutaient des manœuvres de va-et-vient, bombardant le fort n° 3.

Au coucher du soleil, la scène fut, comme le déclara l'aumônier du *Triumph*, magnifique et glorieuse.

Le mauvais temps interrompit les opérations qui ne reprirent que le 25 février.

Les navires anglais et français se hasardèrent, à trois reprises, dans l'embouchure des détroits, en tirant directement sur les batteries ennemies, dont ils avaient repéré les emplacements.

Le 1^{er} mars, le *Triumph* couvrit le débarquement d'un groupe de marins chargés de démolir les forts de la côte asiatique.

L'explosion fit sauter à cent mètres de hauteur les blocs de béton des forts.

La situation de la flotte turque

PÉTROGRAD. — On déclare, dans les milieux bien informés, qu'on a de bonnes raisons de croire que la flotte turco-allemande est maintenant tout entière concentrée dans la mer de Marmara et le Bosphore, où elle se trouve entièrement paralysée par suite des opérations des escadres russes dans la mer Noire, lesquelles exercent à l'heure actuelle une maîtrise absolue dans cette mer.

Cette situation navale a facilité considérablement les opérations des alliés contre les Dardanelles. (Informat.)

Une déclaration officielle du ministre de Grèce à Paris

Le ministre de Grèce, M. Romanos, aussitôt son retour à Paris, a rendu visite à M. Delcassé, auquel il a donné l'assurance formelle que le changement de ministère à Athènes n'entraîne aucune modification de la politique extérieure de la Grèce. M. Romanos a déclaré que le cabinet présidé par M. Gounaris suivra la même ligne de conduite que celle du cabinet Venizelos, inspirée par les sentiments traditionnels de la Grèce pour la France et la Triple-Entente. Les liens séculaires qui attachent la Grèce aux puissances qui ont si puissamment contribué à sa régénération et les intérêts vitaux du royaume s'opposent, d'ailleurs, à toute autre orientation de sa politique.

Un télégramme de M. Zographos

ATHÈNES. — M. Zographos, le ministre des Affaires étrangères de Grèce, a répondu au télégramme de la colonie hellène de Paris, que nous avons publié hier, par la dépêche suivante :

Je vous prie d'agréer pour vous et de transmettre aux Hellènes résidant à Paris mes vifs remerciements pour votre aimable dépêche. Soyez persuadés que la sauvegarde des droits de l'hellénisme est le suprême souci du gouvernement, qui sera heureux de saisir toute occasion favorable pour témoigner aux grandes puissances protectrices la vive reconnaissance de notre nation.

G. CHRISTAKI ZOGRAPHOS.

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS (Récits de guerre)

TOUS LES JEUDIS

en fascicules ornés de magnifiques dessins

SOUS LA RAFALE

PAR LOUIS MIRANDE

Les deux premiers fascicules ont paru les jeudis 4 et 11 mars. On peut souscrire un abonnement spécial pour les 52 numéros du JEUDI contenant les fascicules illustrés de nos feuilletons.

Demandez les conditions de cet abonnement spécial qui donne droit à de belles primes. Les numéros parus peuvent être envoyés contre 0 fr. 10 par exemplaire. Adresser les demandes à M. l'Administrateur d'Excelsior, 88, Champs-Élysées, Paris.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

Le duc de Teck, qui a été assez souffrant, est en convalescence à Cannes.

Le duc de Montpensier, frère du duc d'Orléans, vient d'arriver à Biarritz, pour y faire un court séjour.

INFORMATIONS

Parmi les volontaires portugais engagés aux armées se trouve le fils de notre confrère de la presse portugaise à Paris, M. Xavier de Carvalho. Ce jeune homme de dix-huit ans est venu de Lisbonne et il est au 1^{er} régiment étranger, 4^e compagnie.

NAISSANCES

Mme Charles Bancroft-Carroll, belle-fille de M. et Mme Charles Carroll de Carleton, a mis au monde un fils, à Batimore.

Mme Charles Chevrier, née de Trémont, a donné le jour, à Chalons-sur-Saône, à un fils, qui a reçu le prénom d'Yves.

Mme Robert de Campan a heureusement mis au monde un fils, qui a reçu le prénom d'Henri.

Mme P. Berthet, femme du capitaine P. Berthet, du 7^e chasseurs, vient de donner le jour, à Evreux, à une fille, qui a reçu le nom de Marie-Gabrielle.

Mme Jacques Beraldi, née Fontana, dont le mari, lieutenant de dragons, est aux armées, a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom de Manuel.

Mme L. Pouchet, née Beaufrière, femme du médecin-major actuellement au front, est mère, à Bordeaux, d'un fils, Jacques.

Mme R. des Gachons a donné le jour, à Enghien, à une fille, appelée Monique.

NECROLOGIE

Une messe sera célébrée, en l'église Saint-François-Xavier, chapelle de la Sainte-Vierge, le jeudi 18 mars, à dix heures et demie, à la mémoire du comte de Pontoi-Pontcaré, tombé glorieusement à l'assaut de Steinbach.

Un service pour le sous-lieutenant Georges Monnier, mort au champ d'honneur, aura lieu à l'église protestante, rue Hoche, à Versailles, mardi 16 mars, à 10 h. 3/4.

Nous apprenons la mort :

De Mme veuve Bernard, décédée en son domicile, rue Juliette-Lamber, 9, dans sa 98^e année.

De M. l'abbé Gény, curé de la paroisse Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, qui a succombé en son presbytère, boulevard de Bonne-Nouvelle, 28.

De M. Ferdinand Barbault, pharmacien, à Mer. Mobilisé comme capitaine à l'état-major des chemins de fer. Le défunt était un chimiste expérimenté très réputé.

De Mme Noté, femme de l'artiste de l'Opéra, décédée à Colombes.

De Mme veuve Belle, mère de notre confrère Félix Belle, chroniqueur judiciaire de l'*Intransigeant*.

De M. Jean-Pierre Tihon, ingénieur administrateur de la Société Linotype Française, décédé en son domicile, 101, rue de la Tour, âgé de 61 ans.

De M. Ferdinand Bergen, anciennement archiduc Ferdinand-Charles, décédé à Munich.

De Mme veuve de Lassalle, née Eléonore-Justine de Taffanel de La Jonquière, décédée à Périgueux, à l'âge de 83 ans. Elle était la mère du commandant de Lassalle, du 50^e d'infanterie, et la belle-mère du colonel Berguin, actuellement prisonnier en Allemagne.

De Mlle Léonie Hector d'Espagne, décédée victime de son dévouement, aux suites d'une maladie contractée en soignant, au Cirque de Paris, les réfugiés belges.

Du jeune Alban d. Mython, fils de M. et Mme Pierre de Mython, décédé à Flers-sur-Loize (Somme), à l'âge de cinq mois et demi.

Morts au champ d'honneur

La mort au champ d'honneur de M. Goyet, sous-préfet d'Orange, sous-lieutenant au 58^e d'infanterie, porte à onze le nombre des fonctionnaires de l'administration préfectorale tués à l'ennemi. En voici la liste :

MM. Lessard (Maurice), conseiller de préfecture de la Sarthe, capitaine au 28^e d'infanterie territoriale. Tué le 26 août au combat d'Estbrun, arrondissement de Cambrai.

Gutndey (Claude), sous-préfet de Boulogne-sur-Mer. Appelé sous les drapeaux sur sa demande, en qualité de sous-lieutenant au 228^e d'infanterie, le 24 août 1914. Tué le 17 septembre 1914 à La Neuville, près Berry-au-Bac (Aisne).

Abelle (Pierre), secrétaire général de Meurthe-et-Moselle. Caporal au 42^e d'infanterie. Tué en conduisant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Vannoy (Albert), sous-préfet de Baugé. Vétérinaire aide-major de 1^{re} classe, mort en service commandé.

Lebé (Antoine), conseiller de préfecture de la Lozère. Blessé et décédé en captivité des suites de ses blessures (renseignements fournis au préfet de la Lozère par la famille).

Sangy, chef de cabinet du préfet de l'Ain. Caporal au 311^e d'infanterie, mobilisé le 4 août. Tué par un éclat d'obus le 9 septembre, à Sérancourt (Meuse).

Labat, sous-préfet en disponibilité. Tué à l'ennemi dans les derniers jours de septembre dans les environs de Verdun. Ayant demandé à faire partie d'une compagnie chargée d'organiser des patrouilles de nuit, a été frappé à mort dès les premiers engagements.

Despax (Emile), sous-préfet d'Oloron, sous-lieutenant au 249^e d'infanterie. Tué à l'ennemi le 17 janvier 1915.

Bordage, chef du cabinet du préfet de la Sarthe. Caporal au 8^e colonial tué à l'ennemi le 4 février.

Goyet (Léon), sous-préfet d'Orange. Sous-lieutenant au 58^e d'infanterie, 9^e compagnie. Tué à l'ennemi à la fin de février en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande. Il est mort en chantant la *Marseillaise*.

Hervieu (René), attaché au cabinet du ministre de l'Intérieur, secrétaire particulier du directeur du personnel. Tué à l'ennemi dans l'Argonne, en conduisant sa section dans une sortie. Parti à la mobilisation comme sergent, avait été fait sous-lieutenant la veille du jour où il a été tué.

En outre, deux fonctionnaires de l'administration centrale du ministère de l'Intérieur sont tombés au champ d'honneur. Ce sont : MM. Pépin, expéditionnaire de 6^e classe, tué le 11 août 1914 (sans indication de lieu) et Camperdon, expéditionnaire de 5^e classe (sans indication de lieu et de date, antérieurement au 15 décembre 1914).

Dans cette liste ne figure pas le nom de M. Chautemps (Maurice), sous-préfet de Montargis, fils du sénateur de la Savoie, dont la mort annoncée à la famille par des renseignements privés n'a pas été jusqu'ici officiellement notifiée. M. Maurice Chautemps était sergent, faisant fonctions d'adjudant, au 1^{er} bataillon du 84^e d'infanterie.

Les sous-lieutenants Pierre Leborgne, du 1^{er} d'infanterie, cité à l'ordre du jour; Fernand Moulon, du 44^e bataillon de chasseurs à pied, professeur de sciences à l'École primaire supérieure de Creil.

Le sergent Louis Loyot, du 132^e d'infanterie.

INTERNAT POUR JEUNES GENS PIGIER

rue de Turénne, 23. Paris

CONSTIPATION et ses Conséquences

GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

LA GUERRE AERIENNE

Des avions allemands bombardent Poperinghe

HAZEBROUCK. — Plusieurs avions allemands ont survolé hier après-midi Poperinghe, près de Steevoorde, et ont lancé une dizaine de bombes, faisant une dizaine de victimes, tant civiles que militaires.

Un nouveau Zeppelin

GENÈVE. — Un neuvième Zeppelin, construit à Friedrichshaven, a commencé ses essais hier. Ce nouveau dirigeable, désigné pour Cuxhaven, pourra transporter des bombes plus lourdes que les précédents, mais son équipage sera réduit.

Autour de la guerre

Le journal *Pesty Hirip*, publié à Budapest, annoncé que les boulangers de cette ville ont décidé, dans une conférence privée, de fermer leurs boutiques et de rendre leurs licences aux autorités. (*L'Information*.)

A Vittoria (Espagne), un artificier, lauréat de plusieurs concours, M. Policarpo-Leece, a inventé un projectile d'artillerie contre les ballons, qui enfante le gaz dans une sphère de 250.000 mètres cubes. Les essais ont été satisfaisants et l'inventeur a offert des projectiles au ministre de la Guerre.

Le gouvernement ottoman vient de publier une nouvelle liste de contrebande de guerre conditionnelle comprenant notamment les vins, les cartes à jouer, les cuirs et les métaux.

La *Gazette de Cologne* du 11 mars publie un article intitulé « Les souscripteurs allemands du premier emprunt à porter leurs titres aux caisses de prêts pour souscrire au nouvel emprunt, sans peine d'être traités de déserteur. »

On a fondé en Allemagne 241 fabriques pour la dessiccation des pommes de terre.

D'après les *Münchener Neueste Nachrichten*, le tribunal de *München-Gladbach* vient de condamner à 1.000 marks d'amende le commerçant Heinrich von Dülck, qui avait fait, par chèques, des paiements en Angleterre.

Hail bey, président de la Chambre ottomane, est arrivé à Sofia. On sait que le but de son voyage est Berlin. Hail bey a eu un entretien avec M. Radoslavoff. On n'attribue pas d'importance particulière au séjour d'Hail bey à Sofia, mais on croit qu'il profitera de son passage en Bulgarie pour examiner avec M. Radoslavoff, qu'il connaît depuis l'année dernière, des questions politiques et qu'il essaiera de s'informer de l'attitude que la Bulgarie observera vis-à-vis de la Turquie dans la situation difficile qu'elle traverse actuellement.

Le *Berliner Lokal Anzeiger* annonce que le conseil de guerre de Spandau a condamné le prisonnier de guerre anglais Bramble à trois ans et trois mois de prison pour manque de respect envers les supérieurs et refus d'obéissance.

Le bruit, dont certains journaux étrangers se sont fait l'écho, et d'après lequel M. Radoslavoff, président du Conseil bulgare, aurait remis au roi la démission de son cabinet, à la suite de divergences de vues entre le gouvernement et la Couronne concernant l'entrée en guerre de la Bulgarie contre la Turquie, est absolument inexact et ne repose sur aucun fondement.

On annonce que depuis quinze jours un incendie monstre fait rage dans le port du Rhin, à Strasbourg, dans un entrepôt de houille. Environ 4.000 wagons auraient été incendiés. Cet entrepôt est situé dans l'île des Epils. Toutes les tentatives faites pour maîtriser l'incendie ont été vaines. La police recherche les causes du sinistre.

D'après un télégramme de l'agence Wolff, l'empereur Guillaume a fait déposer une couronne au monument de la reine Louise, à Berlin. Cette couronne porte l'inscription : *Offert par un arrière-petit-fils se trouvant en pays ennemi en France.*

Selon un journal de Port-Arthur, cinq cents Japonais se sont enrôlés pour combattre avec les Russes et ont fait pressentir le gouvernement russe de leur intention. Si leur offre est acceptée, ces volontaires seront prêts à partir dans un mois. (*Information*.)

Un train militaire allemand a déraillé à 12 verstes de Lowicz. L'explosion d'un wagon de munitions fit beaucoup de morts et de nombreux blessés. L'enquête, vivement menée par les autorités allemandes, montra que la catastrophe était due à un sabotage de la voie, et un détachement fut commandé pour punir les coupables.

La réglementation de la circulation

En chemin de fer. — D'après la nouvelle réglementation, aucune autorisation n'est nécessaire pour circuler dans la zone de l'intérieur, à l'exception des départements frontaliers.

Pour se rendre dans les départements frontaliers, ainsi que dans la zone des armées, un sauf-conduit doit être demandé au commissaire de police. La demande peut être adressée verbalement.

L'intéressé doit faire connaître son état civil, le but de son voyage et l'itinéraire à suivre. Son signalement est inscrit sur le sauf-conduit.

En automobiles. — Toute demande, quelle que soit la destination, qu'il s'agisse d'un laissez-passer temporaire ou permanent, doit être établie sur des formules délivrées à la préfecture de police (inspection générale de la circulation et des transports, caserne de la Cité).

La préfecture de police délivre, aux habitants du département de la Seine, des sauf-conduits temporaires pour les départements de Seine et de Seine-et-Oise.

Les personnes résidant en dehors des départements de Seine et Seine-et-Oise et qui désirent se rendre, soit dans la zone de l'intérieur, soit dans la zone des armées, doivent faire viser leur demande au commissaire de police, ou, à défaut, au maire de leur localité, qui leur fourniront tous renseignements utiles.

Communiqués

La Société des anciens militaires de l'infanterie de marine et coloniale « Les Marsouins » se réunira au siège social, 8, rue Beaurepaire, aujourd'hui, à 4 heures précises.

L'assemblée générale de l'Association Amicale des Anciens Enfants de Troupe aura lieu aujourd'hui, à 14 h. 30, au café de la Garde Nationale, 11, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les membres sociétaires ou non sont priés d'assister à cette assemblée. Les camarades sont informés qu'à dater de ce jour la correspondance doit être adressée au siège social définitif, 17, avenue de l'Opéra.

L'assemblée générale de l'Union chrétienne de jeunes filles et l'assemblée générale de l'Association des éclairées auront lieu toutes deux aujourd'hui, à 14 h. 30, sous la présidence de Mme Jules Siegfried.

Une délégation des membres du comité de l'Union chorale des Chemins de Fer de l'Etat a été reçue hier par M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, à qui elle a remis une somme de 1.000 francs pour « œuvres de guerre ».

THÉÂTRES

La Journée

Comédie-Française. — Matinée à 1 heure 1/2, *Ruy Blas*. Opéra-Comique. — A 1 heure 1/2, reprise de *Pailleasse*, de M. Léoncavallo (Mlle Brunlet, MM. Fontaine, Boulogne, Berthaud, etc.). Le spectacle se complétera par *la Fille du Régiment* et *les Soldats de France*; la *Marseillaise* sera chantée par Mlle Marthe Chenal.

Odéon. — A 2 heures, en matinée, *la Vie de bohème*, avec l'intermède. En soirée, à 7 heures 3/4, *la Closerie des genêts*.

Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau : 1. *Symphonie en ré mineur* (César Franck) ; I. Lento, Allegro non troppo ; II. Allegretto ; III. Finaie (allegro non troppo). — 2. *Ballade pour piano* (Gabriel Fauré), Mlle Emilienne Bompard. — 3. *Penthésilée* (reine des Amazones), poème de Catulle Mendès (Alfred Bruneau), Mlle Marthe Chenal. — 4. *Ballade symphonique* (Camille Chevillard). — 5. Poèmes russes (Camille Erlanger), traduits du russe par Catulle Mendès : A) *Le Tsar des Cieux* ; B) *Les seuls Pleurs* ; C) *Lever de Soleil* ; Chanson cosaque (première audition), Mlle Marthe Chenal. — 6. A) *L'Oiseau de Feu* (Berceuse) ; B) *Feu d'artifice* (Strawinsky).

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Gaité-Lyrique. — A 2 heures, dernière matinée du *Petit Duc*, et ce soir, à 8 heures, irrévocablement, dernière du *Petit Duc* avec la même interprétation.

Matinées nationales. — A 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, dix-neuvième matinée nationale avec le concours de Mlle Lucienne Bréval, de l'Opéra ; Mlle Yvonne Ducos, de la Comédie-Française ; Mlle Madeleine Barjac et Marken, de l'Odéon ; M. Alfred Brun, et de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager. Allocation de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

Porte-Saint-Martin. — En matinée, à 2 heures 1/4, en soirée, à 8 heures, deux dernières de *la Flamée*.

Châtelet. — A 2 heures, en matinée, *la Petite Caporale*. Le soir, à 8 heures, même spectacle.

Théâtre Antoine. — A 2 heures 1/2, la revue *les Huns... et les autres*. Le soir, à 8 h. 1/2, même spectacle.

Trianon-Lyrique. — A 2 heures 1/4, *le Voyage en Chine*, et en soirée, à 8 heures, *le Cœur et la Main*.

Grand Guignol. — Ce théâtre vient d'ajouter à son programme un drame nouveau, *Au Coin joli*, dont la première représentation a remporté un véritable succès. Avec *la Revue* et deux comédies, grande matinée à 3 heures, et le soir, à 8 heures 45, même spectacle. Très prochainement, changement complet de programme.

La convalescence de Sarah Bernhardt. — BORDEAUX, 13 mars. — Mme Sarah Bernhardt, dont l'état est très satisfaisant, a quitté ce matin, à 9 heures 1/2, en compagnie de son fils, dans une ambulance automobile, la maison de santé où elle a été opérée. Elle sera conduite à Andernos, où elle achèvera sa convalescence.

Voici le dernier bulletin de santé : « Mme Sarah Bernhardt est complètement guérie de son opération. Elle a quitté ce matin la maison de santé pour rentrer chez elle, à Andernos. — Signé : DENUCÉ. »

A l'Opéra-Comique. — Les spectacles de la semaine sont fixés comme suit :

Jeudi, en matinée, pour les représentations de M. Edmond Clément, *Lakmé*, avec Mlle Nicot-Vauchelet, MM. Boulogne, Ghasne, etc. Première représentation de *Scènes alsaciennes*, ballet nouveau spécialement monté pour la circonstance et réglé par Mme Marquita, sur la musique de Massenet.

Samedi, soirée à 7 h. 1/2, *Manon*.

Dimanche 21 mars, en matinée, reprise de *Louise*, avec Mme Marguerite Carré, l'admirable interprète du chef-d'œuvre de Gustave Charpentier. La représentation finira par *les Soldats de France*, la *Marseillaise* avec Mlle Marthe Chenal.

A l'Odéon. — A partir de cette semaine, les matinées-causeries du mercredi auront lieu, non plus à 4 heures, mais à 5 heures.

Spectacles de la semaine : Mercredi 17, à 5 heures, matinée littéraire, *les Femmes et la Guerre*, causerie de M. J. Ernest-Charles ; jeudi 18, en matinée, *Tartuffe* ou *l'Imposteur*, *le Jeu de l'Amour et du Hasard* ; intermède : conférence par M. Nozière ; samedi 20, en matinée, Festival Gounod ; en soirée, *la Vie de bohème*, avec l'intermède ; dimanche 21, en matinée, *la Closerie des genêts* ; en soirée, *la Vie de bohème*, avec l'intermède.

Caruso à Monte-Carlo. — M. Caruso a donné sa première représentation au bénéfice des œuvres de la guerre dans *Aïda*. La bienfaisance présidait à cette soirée, qui fut un triomphe. La réapparition du grand ténor sur la scène de ses débuts a permis, d'autre part, qu'il n'y eût pas de solution de continuité dans les représentations de l'Opéra de Monte-Carlo. L'ensemble de l'interprétation d'*Aïda* fut incomparable, unique au monde. Il était difficile de grouper autour d'un artiste tel que Caruso des partenaires à sa taille. Cependant, l'Opéra de Monte-Carlo, scène des prodiges, a réalisé ce nouveau miracle. A côté de Caruso, plus en voix que jamais, Mme Félla Litvinne s'affirma une fois de plus la belle interprète des grandes héroïnes lyriques ; Mlle Baïlar (Amnérís), pathétique, et M. Magnenat (Amonasro), superbe, complétaient le plus prodigieux quatuor vocal. M. Journet, grand-prêtre de magistrale autorité ; M. Clauzure, excellent dans le rôle du roi, complétaient remarquablement la distribution, la plus admirable que l'on puisse rêver. Les chœurs, sonores et d'une impressionnante animation scénique, maintinrent leur réputation. Le merveilleux orchestre de Monte-Carlo, dirigé par M. Georges Mauweryns, fut à la hauteur de sa renommée. *Aïda* s'encadra de splendides décors de MM. Visconti et Eugène Frey.

Les Alliances et Amitiés françaises. — Les « Alliances et Amitiés françaises » donneront le 14 avril prochain, au théâtre du Châtelet, sous le patronage de MM. Chauveau et Carrier-Belleuse, membres de l'Institut ; Henri Coulon, avocat à la Cour d'appel ; Mesureur, directeur de l'Assistance publique ; le docteur Debierre, professeur à la Faculté de Médecine, sénateur du Nord ; Steeg, ancien ministre, député de Paris ; F. Buisson, Groussier, Mascaraud, Rodié, Garief, Puech, Charles Humbert, le général Dubois, Couyba, Flnot, le colonel Hatton, Chérioux et Rousselle, Saint-Germain, une grande représentation de gala dont nous donnerons ces jours-ci l'intéressant et curieux programme.

Le gala maternel. — Cinquante midinettes se feront entendre avec Mme Yvette Guilbert au « gala maternel » organisé en matinée le samedi 20 mars, au bénéfice des enfants des invalides de la guerre, sous la présidence de Pierre Loti.

M. Tristan Bernard a autorisé généreusement la représentation des *Côteaux du Médoc*, avec MM. Tarride, Barancey, Mlle Dastry.

Mort du doyen de la Comédie-Française

La Comédie-Française vient d'avoir la douleur de perdre le doyen de ses pensionnaires, M. Joliet, qui faisait partie de la maison depuis 1872.

Les obsèques auront lieu mardi matin, à 10 heures, en l'église de Saint-Cloud et à 1 heure au Père-Lachaise.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Les diverses épreuves de la journée. — 1° Epreuve de marche : 34 kil. à 6 kil. à l'heure maximum. — Rendez-vous devant le Vélodrome du Parc des Princes, à 8 h. 1/4 précises ; retour à la Porte Maillot, à 15 h. 45. Parcours total : 34 kil. 100.

La marche sera conduite par M. Groulard. 2° Marche-course sur 30 kilomètres. — Rappelons que c'est là une innovation qui consistera en alternances de marche rapide et de course à pied à allure modérée.

Le parcours sera d'environ 30 kil. et l'excursion sera conduite par des membres du C.E.P. ayant figuré dans les dix premiers des cross-country de la saison.

Départ du Vélodrome du Parc des Princes à 8 h. 3/4 précises.

3° Première excursion cycliste. — Cette excursion se fera sur une quarantaine de kilomètres et sera conduite par MM. Galtin et Saillard, de l'Audax Club Parisien. En voici l'itinéraire : Départ : Porte Maillot, à 7 h. 45, devant la gare, Sèvres, Meudon, Petit-Bicêtre, Bièvres, Saclay, Orsay (déjeuner tiré des sacs, ou facultatif sur place).

Retour par Orsay, le Christ, Jouy-en-Josas, Chaville, Ville-d'Avray, Bois de Boulogne.

Recommandation de ne pas marcher plus de deux de front et de ne pas dépasser le capitaine.

Pour le tir. — Le tir n'aura pas lieu au stand d'Auteuil, mais à Saint-Denis, au stand militaire du fort de FES, de 16 à 18 heures.

Par contre, il aura lieu jeudi 18, à Auteuil, de midi à 4 heures, et dimanche 21, à Auteuil, toute la journée.

Le 24 mars, cross-country surprise. — En vue d'assurer la parfaite régularité de cette nouveauté sportive, les dirigeants du C.E.P. ont décidé qu'au lieu de se disputer le matin, à 10 h. 45, comme d'habitude, le cross se disputerait à 2 h. 30 de l'après-midi. Prière à tous les intéressés d'en prendre note.

CYCLISME MILITAIRE

A l'U.V.F. — Les différents concours pour l'obtention du Brevet Militaire d'Estafette Cycliste, qui devaient avoir lieu aujourd'hui, sont renvoyés à une date ultérieure. Ils seront remplacés par une sortie et des manœuvres pour lesquelles les cyclistes du peloton d'instruction sont convoqués au siège social de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, ce matin, à 8 heures.

La Bourse de Paris

DU 13 MARS 1915

La dernière séance de la semaine a été très calme, et seules certaines spécialités ont donné lieu à quelques affaires qui ont, d'ailleurs, suffi à relever plus ou moins sensiblement leurs cours. De ce nombre, il convient de citer le Rio, qui, ces jours derniers, donnait déjà des signes de grande fermeté et qui s'avance à 1.520 en même temps que les coupures de 10 se négocient aux environs de 1.500 francs. Le groupe sud-africain est également mieux disposé sur les indications du Stock Exchange, et nous y laissons la de Beers en amélioration à 266,50, de même l'East Rand à 41,50, la Goldfields à 40, la Randmines à 119,50.

Par ailleurs, dans le compartiment des établissements de crédit, peu de transactions aux environs du niveau précédent. La même observation s'applique aux actions de nos grandes compagnies de chemins de fer, parmi lesquelles le P.-L.-M. s'inscrit à 1.025, l'Orléans à 1.115, l'Ouest à 730 et l'Est à 776.

D'un autre côté, le Suez poursuit sa marche ascensionnelle, passant de 4.250 à 4.310.

Sur le marché en banque rien de particulièrement intéressant à signaler, en dehors du mouvement auquel nous faisons allusion plus haut, sur les mines sud-africaines.

TouTenTub

La Société Française des Produits alimentaires du Soldat, pour éviter toute confusion, vient de modifier sa marque de fabrique « Tub ». Cette marque sera désormais : « TouTenTub ». (Exiger les trois T.)

Les produits de la marque « TouTenTub » sont préparés sous le contrôle de chimistes éminents. Avec eux, nulle crainte qu'un tube contenant du plomb donne des coliques à nos soldats, qu'un pâté mal stérilisé renferme des toxines, ou que la gelée de fruits soit remplacée par de la gélatine ou des parfums artificiels, comme cela se passe pour d'autres tubes qui ne sont que de la contrefaçon.

La marque « TouTenTub » sert de brevet à d'innombrables produits : de nouvelles friandises viennent chaque jour enrichir la collection. A toutes les confitures déjà connues, aux exquis rillettes, au délicat pâté de foie, au miel renommé du Gâtinçais, sont venues s'ajouter la délicieuse marmelade de framboises, la salade d'oranges au rhum, la marmelade succulente d'ananas au kirsch ; puis encore toutes les liqueurs, tubes de rhum, de cognac, le Thé au Rhum du Soldat et le Café Filtre du Soldat, si pratiques, si ingénieux ; et surtout une certaine « Liqueur des Poilus » qui ragaillardira nos braves dans leurs tranchées.

Tous ces produits, d'autres encore (le Café au lait en poudre, le Pain du Prisonnier, un vrai biscuit, un pur régal qui arrive à nos prisonniers en parfait état de conservation), se trouvent dans les dépôts principaux : 25 et 37, rue de Bourgogne, et 36, boulevard des Italiens, dans les grands magasins et les bonnes épiceries. Exiger la marque « TouTenTub ».

LES DOCTEURS

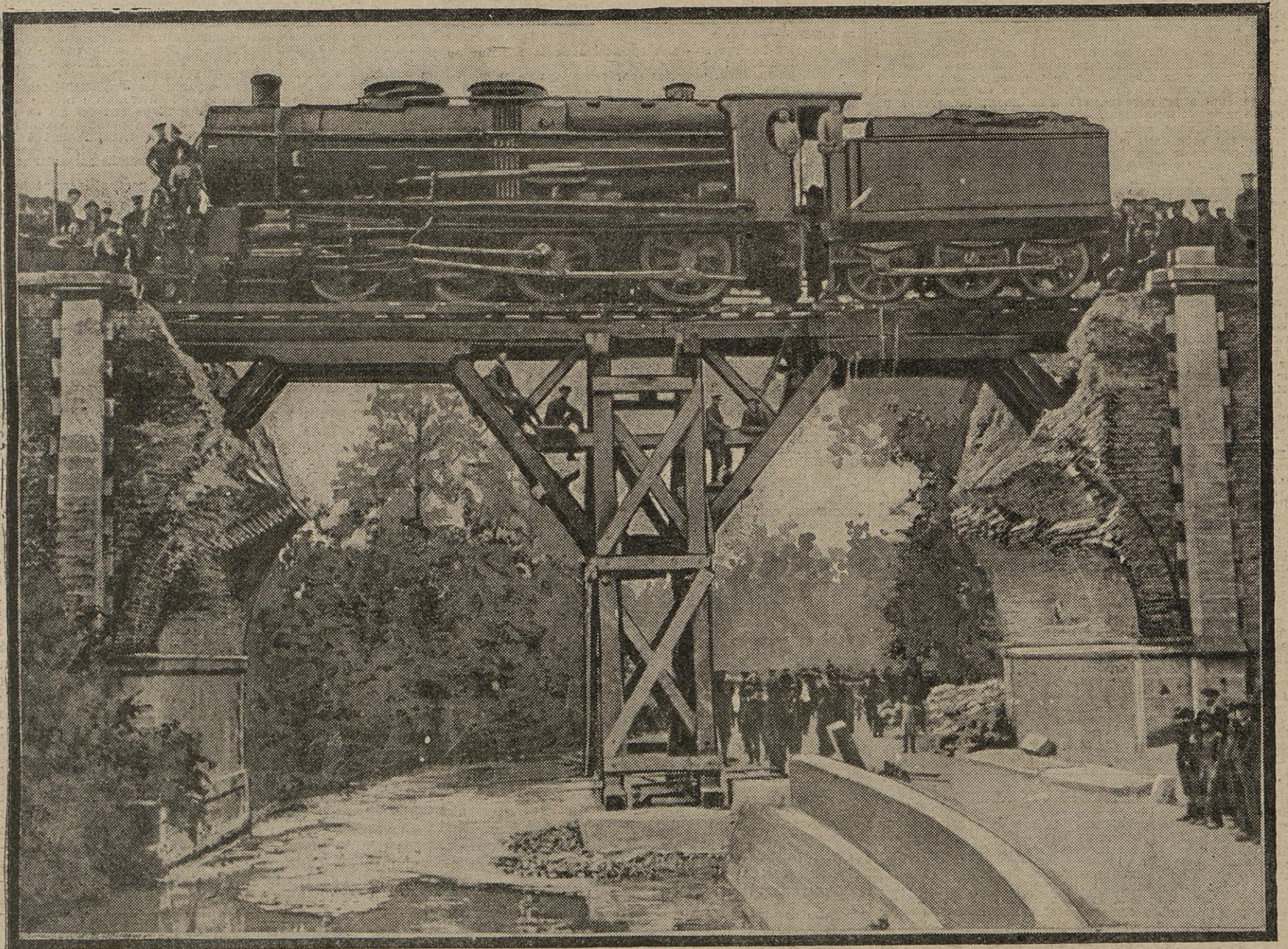
du Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais, continuent leurs consultations et soins pour toutes maladies, de 8 h. 1/2 à 19 h. Dim. de 9 h. à 12 h. Renseignements gratuits. Notices : Maladies générales ; de la femme ; des voies urinaires : 50 cent. timb.

LA RUSSIE NOUS OFFRE DES VOITURES D'AMBULANCE



Hier après-midi, dans la cour d'honneur des Invalides, M. Iswolski, ambassadeur de Russie en France, a remis à M. Millerand, ministre de la Guerre, une section de voitures d'ambulance offerte à la France par la Russie. A l'issue de la cérémonie, le ministre de la Guerre a examiné en détail chacun de ces véhicules qui vont partir sur le front, où ils serviront au transport rapide de nos blessés.

UN PONT RECONSTRUIT PAR LES ANGLAIS



Ce pont de chemin de fer, détruit en France par les Allemands après leur défaite sur la Marne, vient d'être rétabli par les soldats anglais. Bien que provisoirement reconstruit en bois, il est néanmoins très résistant et peut supporter le poids des plus lourdes locomotives.

Une Cure Formidable de la TUBERCULOSE

Toutes les anciennes méthodes abolies. Effets foudroyants sur les bacilles pulmonaires. Certains cas guéris en quinze jours.

Cette cure, ne dépassant jamais 12 jours, est l'œuvre d'un jeune docteur de la Faculté de Médecine de Paris.

Tout est expliqué dans un livre GRATUIT intitulé *la Guérison certaine de la Tuberculose*. On y voit, avec preuves à l'appui, comment les microbes sont attaqués sur tous les points et leurs toxines neutralisées presque instantanément, au point que le malade ne peut dire à quel moment l'amélioration a commencé. Le soulagement apparaît en une seule nuit, la toux s'arrête, les expectorations deviennent normales, l'angoisse et la fièvre disparaissent, l'embonpoint, l'appétit, le sommeil et les forces renaissent. Après avoir purifié les poumons, cette cure les reconstitue et remplace leurs alvéoles malades par des alvéoles fraîches et saines. On reprend possession de soi-même avec cette joie intime qui accompagne le retour à la santé, et tous ces bienfaits se manifestent si vite qu'on se croit ressuscité plutôt que guéri.

Le livre *la Guérison certaine de la Tuberculose*, destiné à créer parmi les personnes faibles de la poitrine une commotion sensationnelle, est envoyé GRATIS ET FRANCO à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée : Livre 210 A, Pharmacie Perraud, 132, galerie de Valois, Palais-Royal, Paris.



LES PLUS RÉSISTANTS
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
(à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris)
Télégr. : Tyricord-Levallois Tél. Wagram : 58-85.

PELERINE à MANCHES

pour nos Soldats
en imperméable très bonne qualité. **14'**
Franco par poste recommandée.
PRIX SPÉCIAUX pour la vente en gros.

Notre Sac de couchage formant pelerine 25 fr.
Aux ÉLÉGANTS, 102, Avenue du Maine, Paris

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'**Angines couonneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison **LE BEUF**, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

DONNER aux SOLDATS la BANDE-CAOUTCHOUC

STELLA, c'est les garantir cont. les hémorragies causées par les blessures de guerre : c'est leur sauver la vie (déposée) Envoi dir. aux soldats av. notice cont. mandat de 3 fr. SAURIN, 37, rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. St. Pharsale, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

la Blédine JACQUEMAIRE

est l'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400g net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

TUETOUT

détruit la VERME
Flacon boîte-poste 1 fr., fco 1,25.
E. BARRE, 8, r. Jules-César, Paris.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (TIRE LOIR)

Les Maladies de la Femme

Toutes les Maladies dont souffre la Femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant pas congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

Jouvence de l'Abbé Soury

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de *Maladies intérieures, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers*, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du **RETOUR D'ÂGE** doivent également faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury 3 fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 40 franco gare ; les 3 flacons, 10 fr. 50 franco gare, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Notice contenant renseignements gratis



AU PRINTEMPS

LUNDI 15 MARS

NOUVEAUTÉS

de la Saison

OCCASIONS A TOUS LES COMPTOIRS

AU BON MARCHÉ

PARIS

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 15 MARS

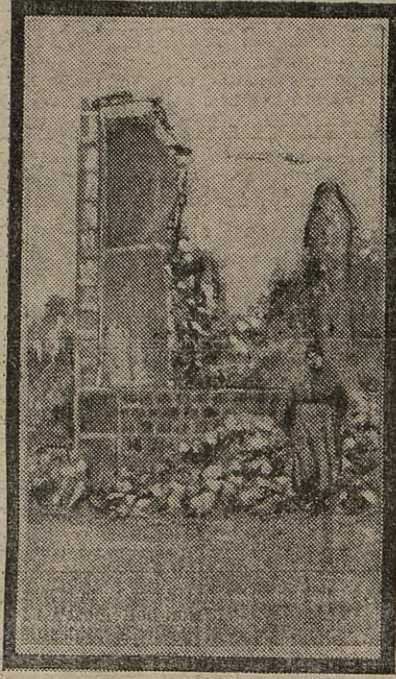
Ouverture de la Saison

Nos Echos Illustrés

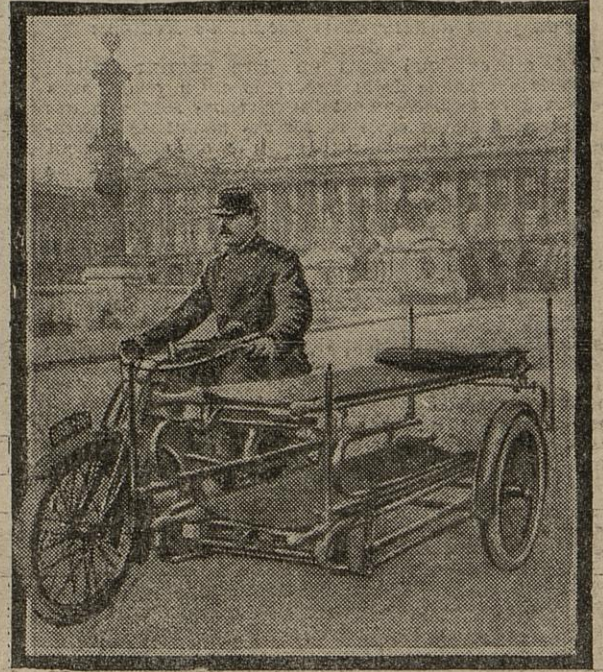


LA MASCOTTE

C'est Maxime Farrell — cinq ans tout juste — qui accompagne un bataillon anglais (2^e du Queens-own Dorset Yeomanry) et lui porte bonheur.



Combien de femmes, telles celles-ci, reviendront à la place où se dressait le foyer aimé et ne trouveront que des décombres.



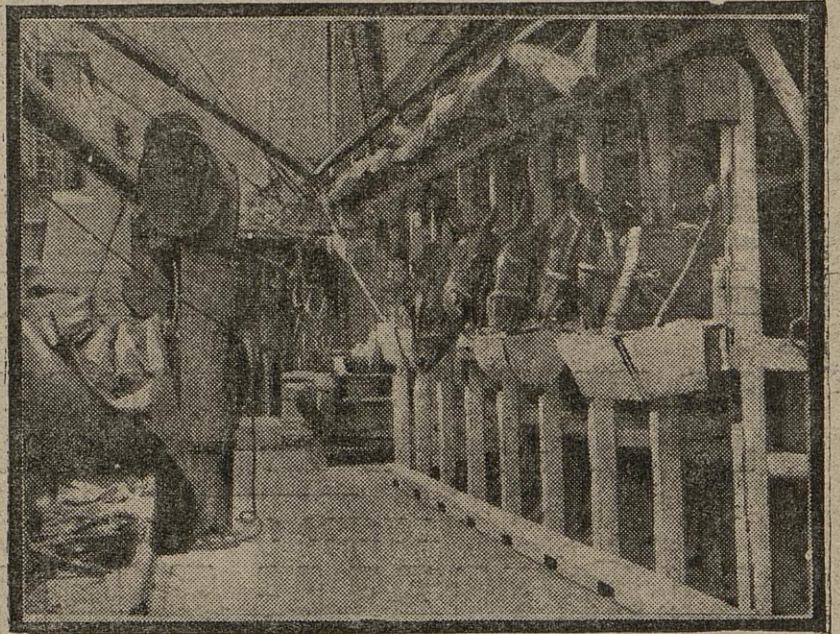
POUR LES BLESSES

C'est la nouvelle motocyclette à laquelle est adjoind un double brancard roulant. Le service de santé dit le plus grand bien de cet agencement



LE ROI A DE LA CHANCE

François I^{er} perdit peut-être quelques batailles en son temps, mais, figuré en affiches pour une marque de liqueur, il nargue, en 1915, les obus boches qui ruinent tout autour de lui.



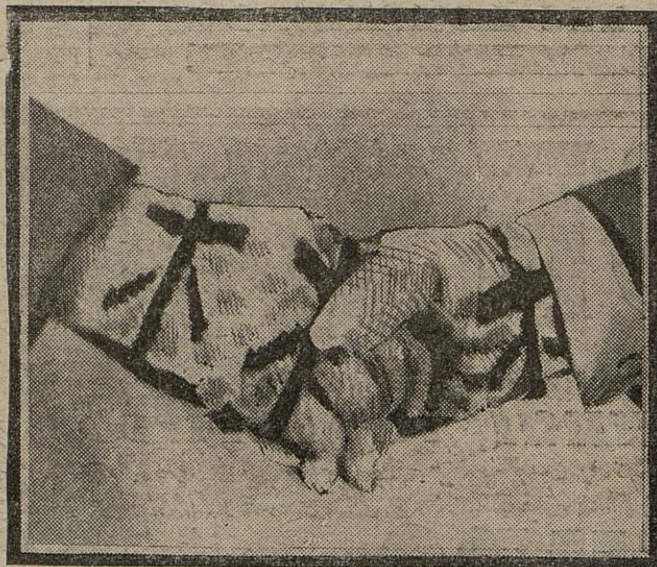
SIMPLE ET PRATIQUE

Venant d'Australie, en route pour le front français, un important contingent de cavalerie disposa ainsi sur le pont du bâtiment des mangeoires pour les chevaux.



LES JEUX DE LA NEIGE

C'est Guillaume en personne, sculpté dans la neige par les soldats anglais. L'un fondra presque en même temps que l'autre.



LA POIGNEE DE MAINS « AU DRAPEAU »

Amusante invention londonienne : le gant aux couleurs nationales. On assure qu'avec ce gant la poignée de mains est particulièrement chaleureuse. Verrons-nous bientôt à Paris les gants tricolores?



LES BELGES A PARIS

Ce sont des officiers de l'armée du roi. Ils sont chargés d'interroger leurs compatriotes soldats qu'ils rencontrent au boulevard et de vérifier si leur position « d'absence du front » est régulière.